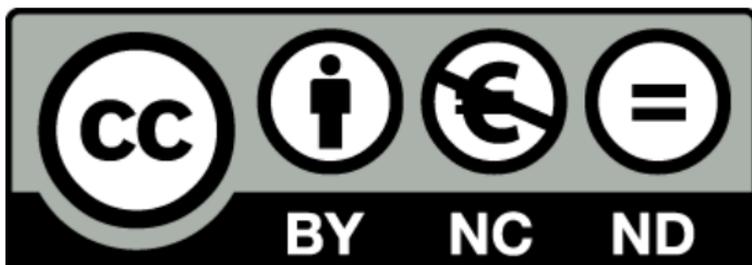


Vyata de [Ganimula](#) est mis à disposition selon les termes de la *licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International*.

Les autorisations au-delà du champ de cette licence peuvent être obtenues à [ecoledelabsolu.fr](http://ecoledelabsolu.fr).









*Ganimula*

*<http://ecoledelabsolu.fr>*

*« Tous droits de traduction, d'adaptation  
et de reproduction interdits »*

*ISBN 979-10-93371-01-6*

Ganimula

*Vyata.*



Ce que la voix énonce, on exécute sur la scène.

Les tunique agissent. Les masques annoncent.

Les passages en gras indiquent l'action.



*Période débutée*



Arrivera.

**Là. Gémissons. Epars. Là, jetés.**

– Qu'arrive-t-il ?

**Sol froid. Pénombre. Pluie de mercure. On déplace un corps, on le tire. On nous échange. Trepés. Espoir insoutenable.**

– Qu'arrive-t-il ?

**L'on n'achève pas. L'on attend. Plantés là. Remuant, nous geignons. Nul mot. L'on nous saisit, muets, nous brise. Nous hurlons. La scie, rauque, en les pieds s'enfonce. Coupe la chair, la défait. Douleur. Sang. Hurlements. Nous vomissons. L'on a jeté, au milieu, nos pieds.**

**Obscurité. Nous nous dressons, près de la chair, sur les coudes. Observons les pieds. Nul mot.**

**Répète la douleur l'aiguille. Moignons liés. Le sang ne coule plus. On nous attache. L'odeur, pattes grillées. L'on soude. Silencieux. Tuniques violettes, méthodiques. Douze cris. L'on nous entrave.**

– Qu'est-ce qui approche ?

**Tapis de chairs entremêlées. Ebats.  
Corps approchés.**

**Silence. Nous rampons. Chaque fois se  
brise la couverture. Sang épais. Morceaux de  
peau entremêlés. Lambeaux disjoints. Nous  
repoussons la chaîne, la déformons. Porte  
violemment cognée. Nous figeons.**

**Des mains nous saisissent, nous portent.  
Nous sommes roulés contre les murs. Au centre  
grossissent les décombres. Un mât de toutes  
extrémités. Les couteaux. Vits arrachés. Rigoles  
noires. A nouveau l'on nous déplace. Nos corps  
figurent une nef.**

**Soubresauts. Une voix, régulière,  
l'annonce.**

– Cela arrive.

[On nous répète, en premier lieu, l'angoisse  
de mort.]

**Terrible, sans appel.**

**Appesantis par la douleur. Suspendus à  
de lourds crochets. D'aisselle coule. Patients. Il  
forme ellipse. Récolté par le sol. Nous tenons  
figés. Ruisselle, par les pieds s'infiltré aux  
coupelles avides.**

- Cela approche.

**On le répète. L'horrible, indéfini, cruel.**

- Cela vient.

**Ne possédons plus les os. On les retire, si lents. Dépose sur un plateau d'argent. Encore la nuit. Gémissements. Les côtes nous tenons. Nous vidons. L'irritant bruit de mamelles pressées. Un tas indistinct qui rampe. Des corps se débattent. Nous progressons. Nous heurtons. Effrayés du martèlement de voix. Des poings s'abattent, nous hérissent. Roués. Voix clament hurlent. Peur nous assaille. Tremblons de n'être plus définis. L'on assène rétributions. Nous fige de claques. Retentissantes pauses, corps déchirés. Les voix hurlent, se nouent.**

- Quand paraîtra ?

**Heurtés, au centre d'un volet de flammes. Voix hirsutes. Lointaines. L'annonce répétée. On nous dispose au bord d'un feu qui tressaute, nous lèche. Nous bavons. S'adresse à nos parties fraîches encore, des orifices. Déchire.**

**L'on nous presse visages, du talon.**

Criblés d'argent. Lames découpent la trace d'homme sur nos faces. L'on arrache ce qui rappelle au souvenir. L'on broie.

De nuit percés, nous reposons. Par le bas au couteau vidés. Le flanc de bois, sur un char. L'on nous enfonce en les froides morsures. L'on danse dans les flammes. Les corps pourrissent. La chair tachée, se meut. L'odeur. Corps, gras, lourds. L'on presse, muante masse de vers. L'on nous rattache. Cela se meut intérieurement.

Aussi parfois un médecin répare, s'approchant, les coups. Nous restaure. Déjà nous croyant morts. La bouillie jointe avec les membres les plus sains. Balaie nos sutures, nous rend parole. Inspecte les corps, les délivre. En nous se couche.

– Cela tombe.

On nous annonce imperturbables, l'Angoisse. D'essence, reculons imbibés. La cuisse donne feu. On presse doigts jusqu'à ce qu'ils éclatent. On nous balaie. Poussés au mur, à la pelle nous entasse. L'idée, on nous adresse, du froid. Nous trempé en des bassines de vipères l'autrefois-visage. Nous tressaillons.

Vingt aiguilles, à nos corps usés s'adressent. Sur les poutres l'on tient. En des

**poches, arraché, le sang nous rend. L'on pousse des chardons en les tubes, parmi les fruits. Entaille percée dans la gorge. Nourris. L'on nous tient contre un panneau de bois. Nous attache suivant le capricorne.**

**Martèlent voix :**

**– Angoisse.**

**Qui s'insinue perfide ! danse, ellipse, entremêlés. Nous presse d'avertissements. Nous rompt de barbelés. Flétris. Immobiles sous la corolle. Ne risquons le moindre geste. Pourrions trahir par ce rideau, organes encore intacts.**

**Tressautons. Des pas se nouent. Cadence parfois qui au centre paraît. Nous parviennent lointains. Contre l'épaule tombés. Nous reniflons. Nez au centre du feu. L'on tisse, au milieu, bouquets de ronces. Des pas.**

**– Cela se meut.**

**Si proche. Terrible, indélicat. Nous faut nous arracher. Cris. Interruptions. Lumière. De nouveaux hurlements. S'épuise vue. On entasse les corps. On tiraille, en tous sens, la chair. On la noue. Anneau enfoncé en l'abdomen. On écarte la plaie. On y mène les doigts. Arrache**

**bordures. On détruit. Indéfinissables, on se rue. Entrelacés, un choc. Git de la chèvre carcasse. Les vagues ont reflué. Le fer. Des murs, assaillis, teinte. On patauge putréfiant. A gauche on tire un chariot. Vers la droite l'on pousse cadavres.** [Silence inégalé. Couverts de vomissures, imperturbables, laissent qui tomber hache, qui jouet.] **Invoke lentement l'anxiété. Des voix répètent Ishtar. On mêle d'antiques savoirs. On assemble.**

[Nulle émotion. Corps en automates les dirigent. Rigides, cognent. Gémissements. Nom d'attente répété.]

On crie :

– Vyata<sup>1</sup>! douleur faite aux autres à soi.

**Tournés au sol, on geint. Tranquilles, l'on bat, l'on mesure. Des membres rompent éclatent. Craquent les os. Des bustes demeurent seuls. Ligaments rompus. Obtiennent hanches l'écart [elles se fissurent.] A l'arrière-plan, on assemble débris. Etincelles. Fumée. Depuis les murs s'échappe souffre. Au milieu, qui les entoure les brûle, d'or liquide. On plonge en les**

---

1 [Vyháta]

**charbons de grands fers noircis. On tire cette fois afin de le plonger, barbelé, en lagune écumant. On les recouvre d'or et de fer consumé.**

Héraut :

- L'Insurmontable vient. Applaudissons, qui nous ravage.

[Le chœur répète le nom d'Ishtar.]

Il tombe. Le chœur balaie du nom de la déesse. On le porte en le siège de fer. Livide, loue lanières. On ouvre, avec de grosses pinces, une porte en lui. Un cri à travers chair. [Même scandé par-delà murs.] Le chœur tombe à genoux.

Héraut :

- Angoisse (crié).

Lumière tombe. Silence. Un liquide se répand. Quelque-chose, visqueux, progresse. Bruit marin. Surtout l'on perçoit contact tentacules et de chair : sonore frémissement de la peau consumée. Bave : barbarismes voulant

parler, des vomissures au sol. [Il faut que l'odeur nous en parvienne.] Déglutit.

Lumière. L'on tousse. Voix répandues se brisent entremêlées : volutes, qu'aspire, lointain, le dieu. Respire terreur. Paroles non échangées. Gesticulant, grimacent. Terrifiés ; à peine s'ils remarquent, parmi eux, l'enfant, non couverte comme eux des relents. [L'odeur devient pestilentielle, si nécessaire ajouter des miasmes entre les corps.] Murs dégoulinent sans briser. L'enfant seule répète nom d'Ishtar. De loin en loin aussi mêle Anat. [La déesse mourant l'emporte, minute quarante-sixième.] Fillette se place à terre d'abord, et sur les cadavres ensuite –disposés en position-lotus. Interrompt, quand elle décide, la narration, afin de raconter historiette.

- D'eux-mêmes ont déserté dans les trains emportés à quai parmi les d'eux-mêmes reliques délaissées.

On bascule chaise-héraut dans le gouffre attelant à la scène. Formes humaines, lueurs, l'élucident parfois. Trompettes d'ivoire –la bouche seulement on aperçoit. On se

replace, suivant le choix en position suppliciés, bourreaux.

[Obscurité. Une procession s'avance, portant le Christ, qu'elle délaisse après, rejoignant côté cour. Lui, se rend aux jardins de l'olive.]

Nouvelle obscurité. Abondance, repos. Refluée, oubliée, la détresse. Un putain stigmatisé humecte pieds des morts. Les souillures, peu à peu, le submergent. Quelques charognes : chiennes, bossus. Un fou annonce les mystères. On l'écoute : il se tait. Lèche alternativement les blessés, en l'anus. Deux hommes, enduits de boue, sifflent en des flûtes, en position fœtale. Le troisième reprend les paroles de Nyarlathotep, ou les invente.

Dansent dans les flammes lépreux, fort sensuels encore. Un cortège s'avance à grands cris. Ils chantent.<sup>2</sup> Reprennent stigmatisé, le portent dessus la croix. Un gnome, un nain, Tracassin en tunique, visage amputé, signe du Prêtre. Il invoque :

---

<sup>2</sup> On reprend le chant du Grand Serpent, dans *Promiscuité* (texte à paraître.)

- Sanglant elle tient l'animal et le perce.

On plonge tour-à-tour des lames en la carcasse caprine. Les vieilles les plus hideuses s'enduisent de vin. L'Erudit compose *Dévotion*. D'autres répandent foutre. Les charognes s'attaquent aux suppliciés, violent cadavre. Un chien au prêtre s'accouple. Illumine suintant incandescent. Des fées, dans les plaies, apparaissent et se mêlent au cortège. La Vierge se régale de beignets. Judas glisse un sou dans la bouche du Christ.

Enfin ! silence délicieux, qui apaise. Semi-pénombre, ils couchent, subitement nus. Les plaies s'échappent en grimaçant. Les chiens trainent pénétrant la fillette d'un bord à l'autre de la scène. De son giron pousse un chêne. Elle se vide jusqu'à ce que paraisse l'angoisse. On les empile, par couches d'huits.

Voix :

- Tombeau de broussailles, lune. (une autre voix : Christ feuillu.) Qu'elles maculent des relents et de boue. L'on porte un caleçon, avec en gros caractères vanité.

**On nous brise, nous émeut, promettant  
l'horrible approche. Cela vient, terrible.**

– Quand paraîtra ?

**Une cuisse demeure, informe ; sans  
visage sans nom. Hideuse, répugnante. Immense  
et agréable, nous faut téter. L'angoisse est là,  
qui ceint. Elle nous mord, nous ravage.**

– Cela nous serre nous étreint.

**Invincible force de la souffrance :  
broyés. Déchiquetés. Ravalés au rang d'écorces.  
Plantent nos yeux en des broches d'argent. S'en  
repaissent. Moquant, nous rattachent un à un  
les membres. Nous traînant poussent en la boue.  
Nous tirons derrière soi, jambes inutiles.**

**Douleur on répète en nos crânes.  
Révélée, boréale, nous frappe désormais  
lucides ! Nous secouons. Douleur : seule  
placerait au titre valable ?**

**Rire nous gifle, retombés en d'obscures  
ténèbres.**

Mais en l'obscur parviennent d'autres  
visions. Non plus la scène, fort trop visibles,  
mais l'enfant dans les chevilles du nourrisson

plante l'aiguille. Récolte, qui crache gravier en place de voix, maternels fluides. Des chats nous quittent, nous ayant déféqués. Ignoble litière. Craquent des pas tout autour de la cage où le père affolé s'arrache plumes. De trompes brailant, nous arrive.

**En nous l'on plante les cisailles. Surgit rappel d'un oublié savoir. Fuir une porte barrée, descendre au panneau pareillement brodé : de cette mondaine procession, d'abord Salomé porte, verdâtre, sur le plateau d'argent. Au gouffre interroger. Cela se couche, nuée de tentacules de jambes. Elevés par les bras non-visibles, mordus-interrogés. Baiser avide nous allaite.**

- Nuées : supérieurs auxquels, attribua époque ou lieu, des noms.

**Figés en le sommeil près de l'horrible qu'on n'ose voir, et que pourtant du coin l'observe. Effroyable, sereine, qui nous tient. Paupières brûlées : on aperçoit, par-derrrière, sinon du vent. Attendre qu'ils se lassent du jeu questionner. L'on échoue.**

- Marque ineffable des nuées. Les passagers sans mot dire t'observent. Arrête silencieux en le quai solitaire. Reflets de lunes et de chairs. Qui me tenait forçant à m'approcher, l'Esprit. Le nom, je l'interroge. Répète en la soie inlassable en l'azur secret. Bouche qui annonce l'interdit. Main qui punit. Pied qui bat. Me voilà seul. Arraché aux autres à soi. Dogon ne plus me porte. Unicorné riait. Dans les tunnels devenu Râ. Puis déposé, en ceux qui dansent. Seule, non vénérée, douleur. Rue contempler. L'immense fleuve sale emplis des pères et de leurs gosses. Les tordre. Qu'est triste sans victime douleur !

[La procession s'écarte, révélant le pape, deux gens monothéistes, une statue de Kali, une Vénus, et une fillette.]

Couverts de nuit l'on chante. De procession surgit le pape, en culotte dorée, qui bénit cadavres. Sied dessus le trône de fer, manquant remarquer carcasse-héraut.

[Retourné là on ne sait comment.] Porte une crosse auréolée velours. Couleur grenat, resplendit. S'endort, mitaines aux pieds : de tous petits enfants, qu'il dévore parfois.

Puis arrivent deux Islam, aux barbes dont on ne voit la fin. Au fer imprimé l'étoile et le croissant : auquel ? C'est égal. Se disputent. Crient. Se frappent. Le pape, éveillé, dispose châle-dorures. La Vierge assène un coup à ces deux-là, qui se taisent ; distribue les calmants. On apporte statue de Kali victorieuse [Une fois qu'ils trépassent, les deux monothéismes, utiliser les barbes en traines. Kali, la disposer au fond, tout au fond.] La fillette jette dans les gouffres les enfants, soulage sur les suppliciés ses besoins vitaux, tour-à-tour cruels, défécatoires.

[Balayer au plus vite les déchets, les allégories, même les cadavres.]

Farandole s'échappe. Rit la nuit. Tonnerre. La fillette traîne Vénus par les boucles, lui arrache fourrure, dont elle revêt Kali. Qui parle, cependant mot vidé de la substance. Ferme paupières. Paraît souffrir. Son squelette s'effondre en minute quarante-

six. Tous regagnent leur place. [Vénus finit jetée en le gouffre.] Un homme écrit sur le mur, le nom de nos déesses. Ainsi, Kali et fillette ne paraissent qu'à l'heure de leur mort.

**On nous macule défécations. On enfonce de lourds crochets, des chaînes dans les poitrines. On plante des coutelas. Le sang on l'évacue.**

L'on pousse rationnellement en les ténèbres, saisit une pierre, que l'on nomme, ignorant les cônes qui nous entourent, gigantesques. Se mordent, afin d'obtenir le passage : que nomme savant loi naturelle. Tournent autour d'une carcasse, la nommant chèvre et non cadavre, percevant derrière la peau confuse, non le principe vital, mais ossement. Certains, en les cages, s'essaient, bien qu'ils échouent, à une oralité contestataire. Ils violent et le sol et les cieux, afin d'en connaître les secrets. Ils fouillent même à l'océan. La nuit leur devient familière, et l'aède chantant se tait, n'ayant plus rien à dire. On pousse en soi les démons, qui n'apportent plus beauté. On analyse, sous les coups, nos hurlements : ressentons-nous

crainte enfantine ? Chacun se tourne vers soi. La masse est agitée, non du sort commun. Chacun pousse en la direction qui lui est propre : liens déchirés. Qu'apporte une conscience criant écrasée sous la croupe divine ? Echantent dogmes. Connaissent-ils au moins bourreaux ? Celui n'osant crier pareillement, l'attachent, démembrent.

Ereshkigal implorant :

- Quand l'on ignore, quelle loi porter ! Un homme s'est trompé, priant au nord : la plupart le suivent, de crainte suppliciés. Devient nouvel commandement. On menace même surprendre pensée. Qu'alors paraître ? S'alourdissent ténèbres. On gueule en chœur. Nul n'ose clamer le chant du cygne. On ne la sauve enfin, de la masse on répète le nom. Cris répandus conformes.

Les maîtres chantent l'angoisse. Les esclaves, nom social. En les chuchots portent l'avertissement. Jointures rompues, dents

craquent. On cherche coupable. Et s'accentue.  
Carnage silencieux. Trépassent fortunés !

Héraut (d'entre les morts) :

- Le Grand Œuvre s'accomplira, lorsque  
tous auront perdu les os. Ishtar, en  
marche vers l'Indicible, s'abreuve,  
entre la pénultième et la dernière porte.  
Illusions du vieillard poivre-et-sel.  
Illusions des motifs de l'homme.  
Illusions d'étoffe priant. Sekhmet, œil-  
de-colère, réduits. Qu'ombres  
s'effacent ! Les dieux-mêmes  
succombent d'orgueil.

[Un financier porte un vieillard et l'assoit  
sur un trône. Le premier détrône le second, puis les  
conseillers dansent en pantins autour des  
suppliciés.]

Chuinte, couvert d'or, financier portant  
vieillard. Vieux, sur le trône, bave, s'endort.  
Rêve, croasse, d'un gâteau. On lui porte, sur  
un couvert d'argent, mets les plus fins. Dix  
squelettes l'entourent, auxquels signe traités,  
sans prêter attention. Le guillotinent. Siège  
financier, à la place. Squelettes-conseillers,

gesticulant, font croire moult opinions diverses. De juge rompent l'étoffe, chantent, lugubre et longue vie au roi. [Mère Ubu paraît au milieu, sous les accoutrements de Marianne.] Le dernier, lyre en main, chantonne. Autour des prisonniers, répètent nom d'angoisse, purlèchent plaies, copulent. Vertes, les tuniques, contre les murs tambourinent. Pressés de leurs griffes, nous pleurons.

[Le chœur chante l'impôt.]

**La gueule gigantesque de Moloch nous broie. Nous crions.**

Squelettes-conseillers :

- Nous les difformes, grossis d'avoir bien trop mangé. On nous jette poings en les anus, arrachant à la main intérieurs. Les voix crient : obèses ! nous brisent. Gargantuens fils d'époque surenchère, qu'avons-nous risqué ? La foule à notre passage s'écarte, nous les rois d'aliments et de chaînes. Monceaux d'une chair sacrée, sous les étoffes de plus en plus lâche. Roulons

en maîtres. On nous lamente.

**Nous insulte, nous perce.**

– Révolte-toi ! l'on crie en vain.

[L'un des prisonniers se détache, gravit une échelle, découvre les flammes, gravit encore, et parvient à hauteur de la barbe de Yahvé. Il redescend subitement. On le tue.]

Terrés, appesantis, l'habitude trop forte de la passivité. Le conflit ne nous est plus désormais possible. Squelettes, voix. Les dents les brisent. Douleur, au foie, vivement arrachée, sous un arbre sans plumes duquel nous faudrait espérer délivrance ? Nulle ne tonne bacchante. Où l'esprit divin ? Terrifiés de penser la peur, qu'attendent-ils ? Médée ! Où demeurent les femmes qui les vont éveiller ? N'égorgeraient plus gosses à présent. Où est la cruauté ? Nulle devise. Violence, rage, espoir. Douleur triste, qui lamente. Nul ris. Hennissent les cols-verts lorsque aux couronnes la foule de papier élève voix. Ishtar l'on invoque, ou bien l'on cesse. [Mais ne paraît déesse. On voudrait la dépouiller, faire caresse de

sa rage.] Trembler, souffrir, si nous demeurent globes oculaires. En-dehors, aucun officiant. Chant s'affâdit. Terne culte, vestes bleuies, non plus esclaves et volontaires. Des hommes, vraiment, de ceux qui apportent parole sans agréments. Où demeurent héros ? Qui a vu, au-delà des flammes, porteurs de statuettes, n'invoquera plus la cruauté. Qui a les flancs gravés, dira sous le soleil comme tout est beau. Vampires d'antan, tortionnaires, gentiment parés. Qu'ils sont fades ! resplendissants dans la clarté solaire.

**On nous enduit de sable, de bitume. On nous retourne parmi les plumes.**

On veut du sang. Que les martyrs hurlent nouvellement. On se tourne vers Kali. On invoque liberté, mais tremblez que seul d'angoisse le nom vous secouât.

Ebranlent sur les écrans les chutes, fort prévisibles, de grains de sables. On secoue les pantalons. Priape revivifié ? Qu'ils se terrent, battus. Qu'en le sein détruise l'enfant la mère. Violence est morte.

[Apparaît, sur la scène] Héliogabale en marche. Drapés scintillant de la soie. Des lunes. L'astre nuptial paré. L'Esprit Suprême naît deux Adam. [Au-dessus des corps en marche de la destruction.] Céleste, créateur d'astres, qui de la flamme voulant quérir, où danse le dieu lointain, brûlé. Chute, depuis les cieux, dans les crânières s'abime, de l'océan. Il troue la couille d'où s'échappe l'éternel fluide. Monstres naissant. Voilà qui des flots, avili, Adam terrestre, manque prescience. Adam qui n'a plus que nourrir, en le sein, une femme, et les paires difformes, animalières.

Netshelin fouille, de la terre, le glaive. [Dans le parterre, auprès des peeping toms.] Il donne chute milan. Qui a prédit mille fois encore. Rage tournée au ciel. Réduit le père supérieur. Ecrase l'enluminure dans la flasque. Le phrasé, violent, et le geste, qui tonne. Etonnamment peu fier d'avoir brisé les pattes qui soutenaient Lilith. De loin on aperçoit, qui les champs les harangue.

Violence est morte.



*Intermède débuté*



Et si bientôt.

Et puis encore, un signe. Que l'on assemble, saignant, le troisième œil. On l'a crevé, avant que fumerolles pour lui ne les dieux écartent. Un oiseau de feu dans le rameau orné. La tour ébranle et bat, l'impérial dragon. Des figures, martèlent, craquent, du cède la porte. Rapporte le cygne jadis blason.

- De la paroi, que l'on brise du poing. Un feu violet. Dix mille frondaisons. Le seigneur de la guerre, nos états. Hache brille en le ciel. Des rocs, l'épais sourire.

Mazda tremblant dans la soie. Un corps près de lui attelé. Un autre, de sève noué. Les jeunes enfants dansent encore la farandole, empruntent le sourire d'orchyde, ils ne connaissent pas le sel. On les couche dans de grands voiles froids. On épelle une à une, qu'ils éternuent, de prophéties. Caprins vomissements. Un lit sec du fleuve. Pénétrée jusqu'à la taille, qui beugle. La bouche d'un serpent, depuis les frondaisons, nous crache,

un à un, les mystères. On porte sur le bûcher, l'homme le plus laid. On l'étouffe de flammes. La main inachevée. Une vieille qui demande pourquoi. On incendie mégot, on le crache. Elle apporte, sur un plateau, cisaille d'or, tranche le bandeau coloré, nous plonge en l'huile. On se couche en les bains. Bakénine sonnante. Nuitées, des cris. Un homme à l'esclave qu'il se taise.

On attelle des chars couverts de peau d'homme, dans les ruines du temple. Colonne avinée de pluie. Carrousel encore tonnante les chants. Cheval blanc, émasculé. Des attributs mêmes chatoyants de l'onagre. Abattant de sa masse la terre, qui de craquer s'étonne.

Hélioptres brûlés par le soleil. La biche en l'homme vient se ruer. Quatre portes d'argent. L'homocule, sous une chaise au cul brisé. Le troisième œil hérissé de la mante d'orient. Contre la cuisse, incendie en aiguilles. Aérophage dans les ruines, cinglant. Une anémone, abandonnée, fait l'amour à la terre. Le sagittaire, ensanglanté. Une fiole emplie de liquide brun : la déguster s'en dégoûtant. Sur le bord d'une rive, arbalètes. Lionne harnachée. Crottes du chat. Ciel sans

lune, sans horizon. Le sang de la terre. Liquide brun aux pieds du saule. Chouette grinçant. Visage meurtri d'une femme sans corps. Les mains cailleuses dans les épis de blés. Dans les flammes un œil.

Encore vacille l'horizon. Des gnous, par hordes. Corbeaux entremêlés. Les boucles de l'enfant, au ciseau arrachées. Trempées de cire, de liquide vaginal. Sous le nom que l'on répète du chloral on brûle. Des chiffres discrets et solidaires. Un masque brise, l'homme, d'argile. L'arcade sourcilière du nain. Des ulcères coagulent sous les torches. Le manteau brun, craquèle, susurrant Diadumène. Une serpe, violette. Le pied, la betterave, la foule. Morsure enténébrée. Sur la table de cuivre, des fillettes disséquées. L'estomac se déverse. Le phoque hurle en le soir aveuglement. Une troupe d'ivrognes mordant l'infirme. Un bol de lait fumant, annonce Philocalie. L'amphore d'hydromel contre la table, renversée. On pousse, dans les tonneaux, de jeunes filles, on les meurtrit. Rivière hurlant. Un rideau, déchiré. Un mage trace, dans la craie, Sabatthai. Invoque le bois. Dans le gravier, l'on traîne un corps défiguré,

du bouc. Et dans sa cage sourit un ours.  
Racines autour des cuisses, avalées de la terre.

*Période débutée*



Dans le feu des images, on les voit danser. On voudrait saisir, l'on se brûle : cela ne tarde pas.

- Elle l'animal et sanglant elle le perce. [L'on voudrait que dure cette vision.] Le couteau enfonce, ébahie, dieu l'a trompée. Sous elle il danse borgne Maître. Tremble, sang répandu, carcasse double tenant bouc. Le dieu assemble et le répand des cœurs. On tranche. On assemble dans les cours les familles. On vide fillette, déchire le nouveau-né. Le père, désarticulé. Sibitti se vautrent dans les anus, répandent argenterie.

**La voix se tait. Elle a l'ordre lancé. Rappel de la faute. Nous faut qu'on lamente, qu'on implore pardons.**

[A présent, tas de chair éculés. Au milieu Adam, Eve, forfantent. On voit se dessiner les tours de Babylone. Au-dessus, la grosse tête peinte de Yahvé.]

Le péché se répète, mais la pomme à présent demande qu'on la croque tous les deux ans. Eve en voudrait encore. Quelle punition pourrait l'atteindre ? Elle n'est touchée de rien. Yahvé tord un à un les membres. Elle se moque des tumeurs, qui les a tant cherchées. Yahvé promet déluge : quels animaux occuperaient l'arche à présent ? Les hommes le provoquent à volonté. Babel deux tours il brise, n'obtient qu'une guerre entre les croyants. Ils nous ont, pourtant, donné langue commune, que l'on use afin de vendre ciel et terre. Dans la paresse immonde des plats après-midis, projettent leur existence sur des panneaux de tulle, se croient au monde indispensables, photographies d'haricots verts obtenant commentaires. Affublés du seul nom de poète, n'ayant rien chanté, ils font vente. Yahvé nous donne un fils : on s'assemble, jouant une joie factice, goûtant les nourritures les plus fades, échangeant des cadeaux sans valeur. Je cherche la joie dans les brouillards de Chine. Interroger celui qui donne pour philosophe ? Le peintre, satisfait du blanc couvert de blanc ? Les enfants rêvent-ils ? Je les trouve plongés en les mondes sans poésie,

du jeu. On converse avec eux en égaux. Portés par de grands mioches

[Yahvé, en carton-peint, tonne une dernière fois, puis on le fait glisser à nouveau et pour toujours au-delà du sombre décor. L'ex machina remontera guère. Les deux amants nus entrelacés demeurent, la pomme grosse, le serpent, même les deux tours fracassées de Babel. On prendra à l'occasion du sucre en lequel on pourra faire passer de l'eau. Ainsi trouées, on les éventrera. On les couchera en manière de Pise au travers des tortionnaires, des mi-cadavres, et de la place.]

**On déroule des chaînes, qui lient nos intestins. En des étuves bouillant nous plonge, comme si l'on eût cherché à retenir la meilleure part d'homme. Horreur ! doigts et couteaux apparus seuls, triste séjour d'Heltia, On nous éveille, pressant le bakénine :**

– Le Maître.

**Dans l'écouteur, crisse gravier. S'enduit de la parure de biche. Quant à nous, les peaux, les ayant retirées, qu'ils nettoient en les fourneaux, nous les brodent. Las de nous voir nous tordre, qui préside.**

Biche :

– A quoi t’attendais-tu ?

[On voit les bourreaux aller d'un corps à l'autre, sans connaître lequel le premier briser, effectuer des marches de pantin, revenir finalement à leur place première. Une biche s'est portée à l'autrefois place de Yahvé, dans une balancelle qui grince sourdement.]

**L'ennui joue à pousse-troquet, sur les chaudrons, à la place d'enfant. Il a bien trop connu le monde. Ne ressent plus moindre plaisir, à écraser nos tripes. Seul feu le pourrait sauver. Songe au nombre incroyable des victimes qu'il lui faut à présent briser. Voici la fin, a revêtu de la biche le visage. Règne l'animal dessus la balancelle, qui grince. Les masques ont repris cadence. L'angoisse en nous grandit.**

[Un homme se porte, en costume. Il avance à tâtons. Peu sûr et peu confiant. Il a pour nom AQ. Il va de corps en corps, purlèche finalement ceux côté cour. On doit dresser un parrallèle, par les images, entre la ronde suppliciés, et celle des souterrains du métro. On doit dresser vivants portraits, par les images, des patrons, dans celles

des masques. On doit placer AQ le sans-attribution comme dans son quotidien, entre la femme, les deux enfants, la vie sans agrément, mener la ronde journalière au milieu des cadavres. L'enluminer de nuit, le faire passer parmi les flammes, comme nous. Le diriger d'un pas gris, pareil à celui dont il usait chez lui, parmi les corps. On doit ses organes les lui arracher un-à-un, et lui se tordre sous la menace, comme sous les coups du quotidien.]

Voici marchant parmi les ombres. Maigre, chétif, va l'incertain AQ. Inspecte, sans nulle intelligence. Repose à ses pieds la mallette. Noir, cintré, à talonnettes, il épouse modestie. Que fais-tu là ? qui attends. Une terreur trahit profonde. On l'a usé, à répéter l'impérial code, à se plier. Il n'interroge pas le chat qui passe, éclats du jour. Espérant arriver. Inspecte sort, voulant connaître la moindre chance qui le pourrait placer. Se jette auprès de ces messieurs, les pourlèche. Qu'obtient, sinon rires ? Comprimé de la peur d'échec, seul navigue. [Modèles et remontrances paraissent en l'ombre : mère, amis, auxquels se comparer : par des visages blancs projetés dans l'ombre. Il se blâme.] A un âge convenable, prend femme. Il tente de lui offrir modèle : au

moins quelque-chose auquel se raccrocher en l'échec. S'efforce de paraître serein, aux rejets, quel modèle ! Quelle délivrance, quand meurt, au loin, vieillard. [Il a choisi une femme parmi les suppliciées, des enfants sortent d'elles. Un vieux, choisi parmi les ombrs, que l'on traîne, mourant, sur un lit d'hôpital.] En l'hospice jetés, visite une fois l'an. Toujours en contre-fond l'éventail-pureté. S'efforce de conserver un linge, qui paraisse blanc. [Rasé, à la glace.] Son cœur bat, sourd et grave, mais de quoi ? Il a perdu le fluide vital. Horrible patronyme : blanc manteau, blanche figue, l'enfant se moque du père. Grave obsession tombé parmi la foule, secouant le sac-à-frites journalistique, auquel ne goutte entend. [Rires sardoniques de la fillette. Il passe et repasse avec son papier informatif, se prend les pieds dans les tripes. Il court, s'ébat, cherche le meilleur placement financier. Il rentre courbattu. Un diner triste, entre les corps, à-même cadavres, entre les membres familiaux, à la lueur d'une chandelle. Ils mangent : quoi ? des restes d'hommes. Peu importe. Ils se taisent. Seul on perçoit le gémissement de la fillette, qui est placée sous la nappe, ou les corps, roulée en boule. Qui geint et se tait. Les bourreaux apportent les plats, ou bien même vont se coucher

auprès de l'homme ou de la femme, et dans la confusion...] Opinion ? choix d'avance tirés, camarade-feuilleton-ou bien père. Les squelettes forment ligne. Il faut choisir. S'échangent les emblèmes. [L'on dépose, lèvres oreille nez, dont s'empiffrent nos Parques.] Pourquoi ruer alors, AQ manquant courage ? Se noue connivence de la foule, celle de jouer à être seul. Roulé par les tortionnaires, se plie dessous pareils. Supplicié, mendiant, retourne, défait, se répand qui lamente. [Les bourreaux le séparent des siens, le rouent, le démembrant.] Accuse Azaroth, comme nous le savons bien dont les fidèles volent nos grades. Voyou, nomme plutôt t'ignominie ! Lâche et vantard donne blason à qui ne l'a pas demandé :

- Moi sur la plage, mon petit plat de pâtes, mon sein comme il est beau.

Prêche en vain qualités parmi les hommes-troncs, les pierres, cherchant une oreille attentive. Il hurle, entre les dix stations, le combiné n'apporte qu'un mot. Ignore les médisances, d'ennemi préfère jouer prospérité.

[Diogène qui marche, chandelle en main. Il reparait plusieurs fois : minute trente-troisième, et vers la fin, il nous faut le montrer encore, mais au choix, dans les morts, ou les bourreaux.]

- Voici ma nouvelle femme.
- Moi, j'ai acheté un yaourt.
- J'ai six appartements.
- Ma fille usine à Ulm.
- La mienne a eu le Goncourt putain !

[On voit donc passer des groupes successifs, des mondains. Qui se crachent au visage, et qui rient. On voit des vieillards redevenir enfant. On voit l'artiste, qui ne connaît nul succès et qui demeure sur le bord de l'estrade. Qui penche et penche et finira tomber.]

Des étoiles en place d'yeux on n'a plus droit à la tristesse à moins de passer pour fou, sur les poitrines creuses, les médailles contrefont la musique des cœurs. Danse dans le palais de glaces, à son reflet pendu. Réellement autre à soi. Les racontars deviennent de pures répétitions s'amuissant. Vieillard pousse siège-à-bascule dans le corps de jeunesse. Malédiction terrible ! maître-

enfant, femme courant derrière ce qui pourrait l'éloigner pour un temps de la tombe, mieux s'y jette. Père s'oublie dans les courses les plus idiotes. Cadavre vivifié par les crèmes, l'odeur putride embaume des parfums. Louve en Rodrigue baise, qui hurle la repousse la bat, découvrant le visage de la mort. Dansent, afin de s'oublier, éclatent sous les crocs le piment d'Amérique. Cela-même est mensonge : tressaillent, ivres, n'en vivent plus. Qui sans poésie, s'offrent aux vieillards, goûtent à l'hydromel. Mais sans goûter parfum-Kawabata. A-t-on oublié leur apprendre que les dieux seuls sont dieux ? Qu'a-t-on raté ?

[Les tuniques s'emparent d'AQ l'ignoble, forment une ronde autour, le démembrant.]

AQ l'incertain se tient, que l'on brise. On lui crève l'œil. Enfin, les doigts sont arrachés. Moloch répand les intestins, le foie. Suce moelle, ne s'en régale. Tripes se déroulent. AQ au cœur frivole demeure là inerte. Suffirait tendre une phalange, afin saisir bas-corporel, et la pince qui le pourrait lier. Sur le bureau, chaîne d'argent, tirée de la

fillette, les couilles les lui arrache. Même un cri, ne sait-il rendre ? Demeure là, qu'écrase d'une sangle démon, qui s'ennuie. Mains par dizaines l'ont saisi. Dans la mallette, un mauvais livre, et quelques feuilles très imposantes. Métier-à-coudre. On cherche dans la peau, les organes les plus chers, afin de l'éveiller. Appliquent le fer rougi sur la bouche, le fouet contre le torse.

– Et je veux être pur !

On l'a de cette idée flagellé. D'abord, ils enfonçaient quenelles, au plus loin, qu'ils dévoraient. Réveillez cet homme : il n'y a rien.

[Pédant AQ, on le voit se coucher. Les bourreaux le torturent. Il ne dit mot. Derrière est projetée les images du métro. Il se couche parmi les cadavres. Une végétation de plus en plus grasse l'accable. Il en est recouvert.]

AQ fallot se tient, ne songe pas. Il attend, et l'angoisse doucement le ceint. Il se tient parmi les cadavres, dans la carlingue vombrissant du métro. Il étouffe déjà, crache et se couche. On l'insulte et les membres lui

tombent. Contrôleur d'air drapé, voleur de Tyr agressant au passant. Nulle révolte nulle. [Les feuilles recouvrent AQ l'ignare des pieds à la tête.] Le vent malmène, les feuilles lui poussent, AQ pourtant demeure mousselinant. Il craint évaluer son existence, lorsque saisit vieillesse. Une vie passée, de fruits manquant : AQ le téméraire s'il eût d'amour idée, près d'un jardin agréable, n'eût osé pénétrer sous le couvert d'Oiseuse. Il n'a cessé chercher l'idée Amour. On le lui a chanté, depuis berceau jusqu'à la tombe, la belle image de couple. Ne l'a trouvé. Il s'est jeté dans le corps de la femme, pour du vent. Un morceau de pain, quelque passe temps : voilà nos ruts. Il invoque juif entre les dents. Un orme naitra de la carcasse. Qu'offrir souvenance à cet homme de peu ? Juste blason dressaient les médisants lorsqu'hurlaient :

- AQ l'invictorieux n'est rien. Mépris-AQ se tait dessous l'insulte. AQ sans cœur ne tend la main dessous l'infirme. AQ inemployé, se ronge de n'être plus de notre société.

**On s'empare de nos morts. On les recoud. On nous fait copuler.**

**Un arbre grandit, nous ronge. On laisse pourrir.**

L'idée, on l'a portée longuement, d'amour, en lui. Depuis le berceau à la mort. On a lui a dit comme serait beau mariage. AQ enfant-sans-avenir se fût rêvé chevalier. AQ adolescent chercha la femme. AQ aux chairs vieillies ne l'a guère trouvée. Célébrations de la naissance, lesquelles fève remplace. La mort divine, un chocolat l'a prise. La mort, chasse-à-l'œuf. On enrobe longuement de sucre, nos fêtes. On la couche dans les cœurs cette graisse, par les bons sentiments. On nous fait avaler quoi ? [On enduit ignominieusement AQ de chocolat.] Février l'on saint ignoble fête, comme si l'amour nous pût sauver ; et les parents de Mai ou d'Juin, comme s'il eût fallu les remercier de s'être fait l'amour. Ensuite, on va chercher de nouveaux pères, de nouvelles mômans, dans les corps indécis d'homme, de la femme. On répète inlassables l'erreur.

**On nous répète martelant : qu'il faut s'aimer ! L'on nous enduit des plus grasses**

**lactées.**

**On nous fait boire l'eau de Vichy,  
hurlant à la mère. On nous harcèle de ces idées.**

[Des berceaux fracassés, visages souriants, par de lourds crochets pendus. On assemble les membres désarticulés des morts. On les recout. On les jette dans le parterre.]

On martèle, au berceau, idée Amour, afin qu'ils cherchent toujours niaiser. L'amour occulte toute idée. On martèle, afin qu'ils procréent. Afin d'offrir d'autres esclaves, l'on renie les voies de la chair qui ne fructifient guère. Nous torchons sur l'improductif. Nous faut nous tordre sous les relents familiaux, ce carnaval. De la tombe au berceau, on prise l'éloignement : nous faut couper tous liens, enterrer père-mère et le bastion de toute idole. Un respect, à cet âge gâteux ? On se rend compte de nos erreus, devenus grands, et l'on se coupe de ses parents. On la répète, assénant avec poing le respect sur le gosse. On lui demande qu'il obéisse. Et puis, devenu même-lui grand, on perd tout le contrôle qu'on avait instauré. On vante l'âge du pouvoir. Oubli, quand tu nous tiens, des épines d'antan ! L'on

vante uniformément le passé. Avant, tout était mieux : guerre, pauvreté. On se force d'oublier les fautes, afin de souvenir de ces temps de puissance. Et l'on souhaite à la fin de l'année, un nouvel an. On se couche l'un en l'autre embrassant, jetant à pleines gorgées nos souhaits, ces poisons. L'on se mord, invoquant en secret de l'autre, l'échec. Peut-on désormais se passer de souhaiter nouvel an ? Comme si l'espérance eût été moins triste. On se donne du courage avec ces petits-coeurs, face au grand-soir. Face aux masques martelant. Angoisse ! on t'abolit sous les coups de :

- Bonsoir portez-vous bien et comment-allez-vous.

[Une troupe d'ivrognes, mais pleurant.]

Comme se réjouit grimace.  
S'emplissent d'hydromel afin ne plus vacance  
du corps-esprit la contrôler. Sous les tonnerres  
d'une fête de la nation factice, croire en les  
flammes où s'agite l'ombre divine.

[Toiles au mur, enduites des vomissures,  
une foule qui s'ébat, qui les contemple.]

Mignons, qui déboursent à heures fixes. S'offrent les reliquats d'une culture d'outre-tombe. Polluent sans plaisir mutuellement, parce que :

- Cela fait mieux. Et puis, faut tout faire comme il faut.

**L'angoisse en nous grandit. Creuse les sillons de noir liquide en les chairs blanchies. Les trous apparents de la cuisse. On a tranché nos bras. Rampent, en les cages se consomment, écrasés. Rompent les premiers os.**

[On peut, en pantomyme, jouer art, ou les politiques du gros-matou, et la foule de se ruiner, et la foule d'applaudir.]

Encore, se s'ils savaient parer, mais décédé l'art aussi de vivre. La foule sans esthésie se ruine. Temple-monument-galerie-musée : triste figure. Carnage la masse à s'endetter. S'attaque produits, qu'elle sur place les dévore ! Remise occasionnelle, sucre-bâton, l'offre, chaque an, du plus gros. Pléthore-pénurie. Détruire, mot nouveau, nos arts désarticuler, entamer du rien. Arracher un

cœur, l'offrir au dieu : quelle force ! on l'extrait sans y croire, sans-même nommer Tezcatlipoca. Prendre visage contrit. Charité des bons sentiments. Pornographie d'une masse devenue politique. On danse dans les bonnes paroles, s'extasiant de la justice du chat, non indignés lorsqu'on tabasse les vagabonds.

[Les masques ont crié les angoisses de la mort. Sous les coups de la Saint-Valentin, et la fête des morts, et la Noël, on nous donne au vertige de la chair. S'ouvrent maintenant âffres sexuels.]

**On plante dans nos bourses les aiguilles.  
Lentement l'extraction du somptueux liquide.**

Sur des radeaux infortunés, de jeunes galants battent la mer à la recherche d'espoir, pendant que nos jeunes fous s'enivrent du piment. Là, s'ils parviennent, découvrent l'horreur d'une prison. S'engagent sur des terres où chaque pan est occupé. On les renvoie, colis honteux. [Un noir en laisse passe.] L'humain bagage, plus commode, tombe, haché, dans le Nil. Grésille le papier : quelle valeur porte ? Echo indispensable des grands,

qui défont à convenance Lisbonne sous les cris de pléthore, de pénurie. La machine partout remplace, nous bat, qui à présent nos livres les écrit. S'assemblent, qui prient, tirant l'épée. Tourne à creux dogme. Lieux saints présentement détruits par les tenants du même culte. Un vieillard fait le signe d'une croix, un autre nous fait prier face contre terre : faut-il pour cela se déchirer ? En poirier, serons heureux. Un phallus reste phallus lorsqu'on masturbe. La femme, nue, étoffée, demeure génisse, qui bêlement accepte d'élever fils ingrats, de se tordre moindre salaire. [Les femmes, de plus en plus grosses, donnent à l'envie une foule de rats. Des mendiants. Les prieurs n'aperçoivent plus rien, noyés par la salive des officiants.] Eveille-toi, Kali ! Mais ce chant-là, qu'il souffre, aussi, dans les silences. Qu'ils s'écoulent maigres, uniformes, les jours accordés à nos tristes passages. N'aperçoivent-ils pas que les enfants les quittent, sans retour ? En présence, se voudraient crever. Plient sous l'horrible, seuls regrettant. Ni guerriers ou brahmanes, tremblent sous l'angoisse de mort dans les villes sales, compilées. Qu'importe qu'ils se traînent sans

la moindre pensée. En les goules, on trouve parfois son élégie.

[Ce florilège-là s'ébat, d'hommes honteux, qui crient des vomissures, qui les mâchent. On les voit aller, débordant leur colère, s'en revenir. Ils tournent en cubes.]

Des plats connus et froids. On nous invite au mâchemerde à dévorer. L'hymne craque sous les dents. Sur les places, ils s'assemblent et crient, en ce jour de colère. Comme leur est triste, et cependant, cortège. Sans connaître ils marchent ni les ornières, ni la corde les cisillant, qu'ils traînent poids. Ils hurlent au sodomite, hissent Jeanne, Marie. Gorgés d'image, tarabustés de slogans publicistes, on leur annonce la terrible, qu'unique oriflamme la peut combattre.

- Voisin cela. Ne l'entends approcher ?  
Adhérez au parti.

[Une plaquette boursière, attroupement. L'homme sans gain est poussé, rebuté, jetté aux oubliettes.]

S'agglutinent autour en masse du sauveur. En l'écrasoir des foules, ne portent plus les croix, bâtissent les capitales. Idéologie-pharaon, ronge l'économie avale, broie. Croient converser, soustraits au monde, sur plateformes et surveillées. Les indécis-non-productifs poussés à mort. Que l'on brise, symboles de mornes révolutions. Les coriaces, jetés au goulag non-emploi. Anathème, discommunion font place à la crainte d'être poids. Jetant le fouet la masse avide, [qui tourne autour de la carcasse de chèvre] on clame le nom [soit ici les bourreaux] :

- Faut être efficace. Faut être productif. Ca, fait-le comme il faut.

**On brise au marteau les derniers membres valides. On nous traîne jusqu'à nous faire gagner les flammes.**

En maladie, la mort, la peur les tenaille, se traînent dans les temples, afin remplir quota journalier des prières. A Vrindavan on s'offre la nuit à l'inconnu, aux jeux les plus sots, d'abolir :

- L'insécurité-des réseaux de drogue-des réfrigérateurs.

[On peut projeter au milieu des cadavres, à terre, les images reprises des réalités télévisées, des films de nus, des orgies.]

Puissance du spectacle, quand évoluent semblables enfermés dans une boîte s'offrent aveuglément insultes. L'inélégance de la pornographie : où se tiennent les jeux courtois, bouton de rose, fête galante ? On abroge carnaval, où la foule déversait la fureur avec joie, on le remplace par de tristes circonvolutions. S'offrir dans les pièces-d'arrière, s'offrir dessus registre universel, toujours s'abandonner. On se dégoûte. Nous enchaîne, nous broie matériel. On invoque pardon, tardivement, arrachant la visière, afin trouver en la rue silencieuse, ou le marteau-piqueur. Des fantômes se cognent dessous la terre. Les yeux soudés, qui bavent. On brûle des images obscènes, de plus terribles paroles s'échappent d'appareil auditif, qui suinte. Muets, broyés, d'un côté à l'autre la ville. La terre éructe les vapeurs en les cieux, nocives.

D'abord, ombres chinoises, des limbes, pancartes fort connues, suppliques à répétition. Dans le berceau, on les gave des images les plus célèbres. Nom, musique, avant la marque : l'on sait. Ce sont nos oies, les dévorons par la braguette. On lui AQ l'imbécile jette, à l'entrée de la tombe, papiers gras, salis par les pensées les plus conformes, les direx inertes journaliers. AQ l'ignorant lit, entassé dans le fer, ces lignes bâtardes, sans fondement. On lui souffle des cubes, forme et couleur unies, par une paille, dans l'oreille, lorsque s'illumine l'intérieur, AQ sans-verbe pense avoir pensé. Chaque mois, ceux qui possèdent clerks, artisans, volières, réunissent afin d'énoncer tout ce qui doit l'être, et ce qu'il faut dissimuler. Quand on surprend rébellion, parle écrit le supprimer. [Un ministre court, de part et d'aute, tenant à la main les imprimés, qui brûlent.] Censure théâtre. Même invoquant les partis, ou le moyen diffusionnel. On ne livres brûle on les emplit des songes les plus creux. Les partis jouent valse des amoureux, ne suit quand la carole Marianne, on parle d'interdire ses idoles.

**On tend certaines de nos parties, les plus délicates, dans les flammes. On nous consume.**

[Jeter dernier prix littéraire, jeter des bouteilles de rouge.]

Ouvrages qui davantage s'impriment plats, vignes on arrache à grand cris les châteaux, pour une poignée de riz.

[En tenue de maître de conférence, qui nagent dans le vin. Au-dessus, des miniers, qui rêvent d'amour, creusent chantant.]

Sainte-Catherine violée des commerces les plus abjects. La scolastique revivifiée du nom d'expert, économiste et philosophe. On chuchote en le vent : à ces cris de perruche encore préfère les hurlements du peintre. Enduisez les vitraux d'une teinte de gris, la toile la réduisez au plus noir de la nuit. Qui présenter, sinon les deniers glissants de par le monde ? L'économique nous ravale à l'être marchander, à nous vendre, corps biens idées. Un coup d'éclat, sur le bon coin. Une bonne toile, à des milliers. On nous achète à prix de rêve, de bals fleuris. S'engagent en la

mine, pensant aux enamours, châteaux majestueux.

Nous interdit parole :

– Je vous compisse !

**Nous sommes dépossés de nos sexes. On retire d'abord la coupe du raisin, puis la calotte. On nous arrache sauvagement les fruits. On les emporte. On broie l'aphrodisiaque.**

[En carton-pâte, l'Elysée. On se contente de transmettre les images réelles. Elles vont parler.]

En le palais Bourbon, s'engorgent de privilèges, quand le peuple anxio-gène. La révolte étouffée sous les euphorisants. J'ai vu les voûtes les plus dorées. As-tu suivi, à travers les ans, dépenses d'état ? Attendent pudeur.

[D'une part, les selfies, d'autre les juges égottant Marianne.]

Ils foncent en notre derrière le mot de pureté, refusant les maux d'amour,

l'interrogent vit, afin de la révolte nous détourner. Marianne qu'on presse en les barreaux dont lui tombent les membres. Elle hurle, chiens lui dévorent l'intérieur. L'étêtée crie encore, tête en brasier. On l'étouffe des sarments, la recouvre des cendres. Au peuple masse l'abdomen interrogeant sur le fils de Judée. A-t-on pour là crevé les rois ? T'entendre renoncer avorter. Les bonnes mœurs nous écrasent. Marianne guillotinée. Hérétiques venez à moi ! Rivés à leurs comptes, ils déblatèrent leur mal-être, complaisent en soi l'image. Faut même leur apprendre que tout n'est bon à révéler. Par jeu, s'offrent, buvant, filmés. Où demeure le goût ? Se plaignent encore. Heureux les sots, les effrontés, enfer n'attend.

[Des marionnettes chinoises qui entrent dans une grotte.]

Violence : pureté, joie. Un art du pas, musique, vers. Impassibles des époques futures, s'avancent nus, dans les grottes, s'offrent aux parois. La caverne referme crocs, satisfaite. S'offrir renaitre, sous les coups.

**On nous mélange de nos restes. On nous enduit de la semence des maîtres. Les voix répètent : renaître, sous les coups.**

[Un nain prend place sur la scène. Il devient de plus en plus dégoûtant, se couvre de loques et de pus. Il est venu par les forêts, les grottes. Il dit le primitif. De nous, il se dégoûte.]

Un nain, un gnome, s'approche, Tracassin que l'on a des langueurs tourmenté. [On s'est refusé à son amour.] C'est là-même le péril, qui en les hommes secousse. [Celui de la désunion.] Un nain, immonde objet de la difformité, comme le roseau pliant sous la charge insalubre du vent, comme le fétide roi, Emeline, qui empeste mensonge.

Tracassin :

– Ca va on a compris.

Le nain écarte aède et sied entre des bancs. Il est nu. Il ne connaît plus ce monde. Nous donne à mordre forfanterie. Une plaie d'azur. Il tonne, et la foudre [en carton] il emporte.

- Vous, ah ! vous m’avez. [causé grand mal.]

[Le nain prend la parole à l'aède. A présent, lui énonce, non plus la voix, tandis que sur la scène l'on exécute.]

Parole trébuchante. Ton peu conforme. Et les cygnes, contre parterre, criaillent. [Des cygnes en chair de carton dans le parterre sont promenés.] Ils ne comprendront pas. Abandonnons-là cette charge, afin tourner vers celui que les hommes t’ont injurié, qu’ils ont méfait, avides, ces cancre, d’infortune. [C'est-à-dire, qu'il s'est fait battre, insulter, ce pauvre homme.] On nous a voulu forger aux plus beaux corps. On nous a dans le rejet de soi trempés. On nous a dit : que vous êtes laid. On nous a montré l'alien. On nous a dit : à cela tu dois lui sembler. [On voit des images de défilés de mode.] On a trop longtemps cru détenir le bon goût, de ces corps lisses et soyeux, pris dans les mausolées d’or et de marbre, pliés à la dure soustraction. Toujours plus fins, plus malingres. Imposé que le corps fût sans taches, comme ces poupées. [On les voit bien sûr, ces idoles de nos plus jeunes enfants, ces cruches de

Loreley de plastique.] On a cru remplacer par un gâteau de riz les beaux rouages du corps. [Des boutiques de mode. Des habits. Des publicités : femmes nues, pour des yaourts.] Les Instituts armés de flammes, où l'on jetait dans les fûts à l'acide nos plus jeunes des femmes. [On voit encore d'autres boutiques, les images de créatures célèbres parmi nos actrices nos rossignols. On voit les parfums. On voit le peuple qui s'évertue à tendre au plus bas chiffre, sur la balance, parmi les juges.] On leur a dit :

– Tu n'es pas assez maigre.

Il leur fallait en vérité devenir macabres, en vérité bien pis, des ossements. [Les juges écartent les inaptés, adoptent celles qui furent célébrées. Les uns se rendent à la droite de Dieu, les autres, sur un podium.] Belle, devant la glace, observe l'os avec dépit. Encore trop saillant, qu'elle brise. [On voit des enfants, qui attendent impatients le colis les nourrissant.] Colonie de pieds contre la route, déçus. Hanche, ventre, poitrine, c'était encore trop, fallait arracher tout, détruire omoplates, ruissèlements d'onyx. On les coulait dans le plastique bouillonnant. Vulgaires enduits de

peaux de vache les a détruits. Pas même l'audace de la révolte. On les a pris, brûlés, réduits à n'être plus qu'un reste, un corps sans nom, un albuquerque. Dans les Instituts sages, délicieux, souffrance répandue. On les y a forcés. S'empressaient contre l'aune. On s'amuît jusqu'à ne plus paraître. Voilà rêve nouveau, dégénérationnel. C'est arrivé si lentement qu'on n'a perçu. Merveilleuse alchimie, quand cesseraient te détraquer ? Ils ont osé réduire le beau corps de nos grâces à un vulgaire sacquet d'os. Merci, je ne baise pas encore cadavres. Voyez, approchent pâles et muettes au jeu de faim. Où cela ? Où sont-elles ? Translucides, on ne les aperçoit. Elles se couchent, elles aussi défaites. Muettes, noires, ces roses qu'il nous faudrait cueillir. Mais l'on se contente d'observer ce qui encore dépasse, le clitoris. On les purlèche. Sur les cadavres, de jeunes hommes qui ont faim, ignorent où dégouter cette chair délicieuse, nourriture du corps, de l'âme. Non ! à ces poupées de tulle, quoi mordre.

**On nous enserre de tiges de métal. On presse une à une les côtes. En nous, se brisent.**

[Le nain parle tour-à-tour selon le mode personnel, et selon le mode énonciatif. Ici, il prend voix pour dire la parole qui est sienne : la venue depuis les bois, la rencontre de nos cités. Le dégoût.]

Le nain s'avance furieux.

- Encore quoi ? J'ai pris l'audace. [De paraître.] Ils m'ont dit, les bois, m'y ont pressé, tu es le plus à-même de leur parler, qui toi, encore un homme. J'ai refusé de les gagner, ces villes putrides. Emprunté le chemin poussiéreux. Dôme contre sale prêché. [La renaissance des corps.] On s'est moqué. Race maudite ! puissent les dieux vous défaire pleinement. On a montré les glandes entre mes cuisses, les cicatrices. M'a touché de vos flammes, battu en vain. Fouillant avec rancœur. D'autres s'accouplent. Comme vous allez sans but, dans les études, les magasins. Dans les boccas des peaux sans vie, fruits de vos actes ratés. Vous n'êtes rien, et luit soleil par au-dessus, la foudre tonne, on ignore l'éclat de

vos cris. On s'est passé de vos services, de vos infâmes architectures, putrides pourris ravageant terre. Si j'ah ! pouvais les tordre, ces murs.

Le nain s'approche, caresse aisselles avec envie. Claque doigté : panthères naissent parmi les morts. Tracassin claque, s'offrent en fleurs.

- On m'a longtemps, trop, peut-être, moqué. A présent, répondre à ces accusations ?

Incorrigibles, les hommes croient détenir encore une fois l'Idée, chassant le beau lutin, le crôassant. Des figures encapuchonnées, mènent, que l'on voit rompre, contre eux. Et le nain à l'écart, parmi les gosses.

- Voilà des hommes en puissance. En vérité les plus mauvais. L'âge ne leur a imposé, laquelle on nous emploie, conformité. Mais ils en sont bourrés, ces petits monstres, d'idées à l'état pur,

sans fondement, qu'ils viennent pêcher sur la bouche-même de leurs progéniteurs. Mon papa il a un gros zizi, l'enfant à la caissière, avec maman l'on couche toute la nuit elle est nue et moi aussi on est bien tu veux baiser ? Ou bien suçant leurs glacent disent fellation. Vous répugnez. Ces mœurs infâmes.

### **On nous bourre d'ouate.**

Un nain s'efface.

[De jeunes gaillards tout frais s'en vont, comme à la der-des-der, sourires, s'en vont plier, répétant qu'ils supplient, qu'ils sont mauvais, qu'ils du bât donneront. Ils entrent dans les mailles toutes conformes d'une mosaïque grise. Ils entrent assurément, s'y conforment. Et ceux qui ne sauraient entrer dans ces cloches de carton, expédiés sous l'hache.]

Moquant, s'en retournent dans leurs caveaux, heureux, si fiers qu'on leur donne le nom normalité. Si fiers, si démunis, si peu aptes à la guerre, au sacre d'infortune, au

pillage. Ils enferment sur le cadavre, de bonne humeur. On doit chaque année se frapper, soulevant le fardeau-la Shoah, demander le pardon, alors qu'on n'y était. Stupides ! au lieu construire le pavement, retournent, lamentent crachats. Davaï ! [répété.] Il faut se rendre à l'évidence, on n'est bon à rien, il faut crever. Les cloches ont beau sonner le Nouvel An, on s'embrasse avec dégoût. On se vante de chanter pour les restos en période des grands froids, insultons les affamés, leur arrachons, afin de financer leur nuit d'hôtel. Sifflant automobiles contre l'immeuble, les autoroutes. Comme la vie s'en laide ! On marche en cadence, on se rend, quelle folie ! cratère. Chiens ! que l'on se fout de vos douleurs. Nains parmi les hommes, on moque vieille, fou. On vous arrache vos rejetons pour les former à de sottes valeurs. Sautillés-au-soleil, on les installe dans des salles obscures, les colle sur des pupitres, on les punit d'interrogations, ces mouches. Ils marchent, prêts à offrir un quart de leur existence à des bêtises. Et plus la moitié exploitation. Muscles, temps, idées. La récompense d'à-peine quoi vivre. Stupides ! frappés du

symbole de la domination. Même les marches contre les Bourses n'ont pas donné. Doges, cardinaux, figures d'autoritative parole. On agite des ombres, des marionnettes, qu'il nous faudrait envier en la grotte. Se révoltez. Brisez Encyclopédie, fioles du savant. Ravalez ces fumeux savoirs. Se jetez dans la boue. Grognez en animal. Enduisez, comme les injures, de purin. Réprouvez l'albinos. Massacrez celui que manque appel. Instituez le culte, le sacrifice. Dévorez cœur à-même poitrine. Réduisez femmes à des rocs. Menez enfants à l'exploitation, pour si peu, pour un caprice de mioche. Tous âges confondus, détruisez tous. Révolte.

**Le nain de nous se moque.** [Un rire odieux.] **Nous sommes ici réduits à des paquets de chairs discontinus. Colosse aux pieds de bronze, nous écrasent, réduisant à des tas plus infimes encore.**

Comme lorsque nous faut éprouver loi martiale, dans l'aube, le cri, non l'heureux faucillant. N'a découpé en les chants plus que les crânes des tout-petits. Colosse aux pieds de

bronze nous écrase, nous ruine. En sont des cris sept portes délivrées d'enfer. Politesse, hypocrisie, mœurs bonnes, condoléance, galanterie, salutation, prudhommes. Nous ravage de l'intention de pureté. Des femmes, dépossédées, que l'on traîne. L'on affiche en exemples les gens polis. Soi devient norme. Démasculées, cheveux ras, portant joggings, traînent, à travers des âges que l'on moque. Le vent nous caresse mais nous faut coucher là, se faire habitacle de leurs idées neuves, usées. Laisse métier. Là n'est plus temps. Plutôt l'époque te donner, vieille, plaisir. Satisfaits en les galants, ta soif. Labeur ? ou le surlendemain.

**L'on nous pendant que cette voix énonce, coud l'un après l'autre les orifices sur les membres restants : soit, déjà, le tronc.**

Certains, offrent historiettes, demandent qu'on les paie. Vraiment, que l'on s'amuse. Canevas usuels, non pas des vies, des films :

- Difficultés d'obtenir l'être. Premiers temps amis. Élément perturbateur.

Résolution partielle. Deuxième temps butoir. Finir par la séparation, puis la mort.

On nous donne à rêver sur quelque-chose construit d'avance et d'avance pensé. On nous donne à penser sur de vaines constructions. On nous donne des os. Rongez !

Il faut les écouter jusqu'à la fin, l'effort terrible ! Porte en l'œuvre au noir le mécréant ces flammes-épée. Il troue. A ce jeu la sauvette, que va-t-on retenir ? Lambeaux, chiffons.

[On recouvre les suppliciés d'or et d'argent. Ils marinent dans les cuves métalliques. Ce sont ensuite des papillotes.]

**Des masses fracassées des innocents. On nous inonde, métal enluminé. L'os-même, hurle. On nous blesse. Petit et grand véhicule.**

[Ici, on agite de nouvelles marionnettes, cette fois dans la pure tradition du Guignol, entre les étuves bouillant. Monstres naissant dessous la terre, et qui s'en réfugient. On voit au-dessus pyramides s'élever, tandis que la foule des

hommes, grouille.]

Un tunnel, et, sous la terre, regroupés là, jetés. L'effroi sur les tristes figures. Contre la roche ils écoutent, sursaut. Jaguars inlassables sur la terre, répètent course du soleil. Suivent répété le parcours chassant pour quoi ? Sous la terre pourtant non ces tigres l'on craint, mais, plus bas. Silence ! contre la roche ils butent, ils écoutent, avec horreur. Se pourrait peindre ce qui en eux les bouleverse ? Intraduisible nom de la peur ancienne. Et si, en les cages, on les tirait, offerts au rire, même des plus laids. Serait-ce navire butant l'obscurité ? pur esprit d'homme à son chevet ? On y échappe heureusement. Ombres soufflent, s'et renient, soulageant. Connaissent-elles pas l'immonde cœur d'homme ? Relégués à la ténèbre. Des trônes arrachés d'onyx. De cette grotte pourtant close, sous la forme du fils n'a-t-il pas élevé, après trois nuits ? Rampent qui ont régné sur les trente-trois mondes, présentement. Ecoutent, et craignent. Lourd sentiment, qui, par vagues, les blesse. L'un se tord, sous la prière, l'autre consume, exauçant malgré lui un vœu. Nos chants les assaillent

les blessent. Ce sont nos pères. Maudits ! d'Inde les maîtres, les pharaons, les ont chassés, instituant de faux dieux. Les Primitii, aux ailes consumées, qui pour nous, eux, affrontèrent des sphères la rage des plus hautes, qui ont volé aux dieux Autres, ciel, qui emportèrent dans leur chute l'azur. Econduits, afin de cultes d'hommes. Ceux murmurant, et leurs désirs prenaient forme. Qui savaient, de leurs songes mondes naquissaient. Mais les palais, les temples d'ors, les attiédissent. N'osent plus fouet jeter. Les constructions, les empires, de par le monde, pullulent. On a brisé l'antique Sphinx, le porte-voix. Ignore-t-on que de leur trompe, submergeait leur puissance ? Lourde vapeur du soufre, qui nous pliait. Verbes le mot à qui l'on a volé : perdue l'antique force. Roulés en les ténèbres, abandonnés aux pleurs. L'image du roi, par dérision, Ganesh. Mais en la mante, l'on aperçoit encore un envoyé, la rousse. L'inspiratrice de nos terreurs, dont les pattes la chair cisailent, comme autrefois suppliciés d'hécatombes grandioses. Dieux écartés, appauvris, qui sous la terre s'en veulent. Ils rampent, connaissent la douleur. Les

invoquons. Ils geignent et grognent et se tordent. Visqueux. Ils se consomment si lentement.

**Le souffre répandu. Nous de même nous consomons. Cette fois la chaleur atteint aux organes internes. Elle n'a plus cependant que la peau ravagée. L'intérieur lui-même commence d'être abîmé.**

- Marchent. Bousculent. Cesseront ?  
Crie. Délivrent ? Cesse ? Brûle.  
 Craignent. Dévorent. Arracheront.  
 Auraient fini ? Cessent. Arriment.  
 Jettent. Dévorent. Dévorent. Cessent ?  
 Brûlent. Craignons. Prient. Informent.  
 Cessent ?

[Projection de l'image d'un livre. Des bouts de film, ceux des guerres saintes, et bien sûr Gaza.]

Le Verbe repose dans un livre au noir emblème. Ils ne connaissent plus le rêve. Ils se nourrissent des rejets. Voici la fin de nos plus grands lettrés, au secret, dans l'ombre. Réduits veiller Qin Shi Huang. Alors que l'édifice, eût, d'Egypte, entreposé les plus

belles fleurs.

Marchez afin de trouver quoi ? Vous rendez là et puis ? Apportez inlassables sur le bord des galets. Déchirez pour une terre sans eau. Hurlez foi sans même la connaître. Adressez au ciel manquant placer mains écartées, le sperme. Manquant respect. Vous dressez, en idoles, vulgaires comédiens. Comme s'écroulerait du monde toit, vous jetteriez brûlant des fosses, au simple commandement. Croire, méconnaissiez. La colère sans retenue, vous exècre. En chevreuils annotés par nos pairs, nous efforçons d'offrir la meilleure image : la pluie danse et se mêle au crachat. Pousse geignant la terre, malédiction. Certains tiennent les voies royales et ponts. L'homme est un ogre pour les enfants. On impose ; pudeur ne connaît-elle ses lois ?

[Sur une voile blanche, les images ci-dessous représentées.]

**Pendant qu'on détruit les dernières jambes et les bras, qu'on nous les pousse en des petits flacons, qu'on nous les brûle en chaudrons, qu'on nous les goûte délicieux.**

Caliban. Hélène-Iseult. Ponocrate.  
Déchiffré sous le beau nom, un manque.

Comme les mygales recroquevillent en  
les brumes.

Comme le banian, sous la pluie, se  
rétracte, du feu.

Comme l'onde lactée fonce lentement  
et vaine se noie de nos paroles.

Comme la tige l'air caresse, prend feu.

Comme le principe du mâle embrasse  
la femelle, en un temps de forges.

Comme elle déborde, la terre, des pets  
de nains.

Comme Vulcain s'emploie délier à la  
voûte céleste.

Comme le fils du Ciel est si mal  
employé.

Et comme, enfin, l'appétit à dévorer  
nous pousse, manquant faim.

Comme en le ventre déflagrations.

Douleur, comme d'avoir par trop aimé,  
le fils, le dévorer.<sup>3</sup>

– J'aperçois !

---

<sup>3</sup> Mâshya et Mashyôï

L'éternel absent, invoquez. Qui se détourne. Vous fait insulte. Frappez, soulagerait la voûte ? Boursouflée par le remord. Sous qui gouverne morcelez.

[Corps arrachés à la fascination de la terre. Corps portés par les crochets. Corps passés de vin, de myrrhe et d'encens.]

**Regards silencieux nous guettent. S'approchent frémissants nous dévorer. Epousent valse de la mort. Graves et pourtant rieurs, ces masques nous étonnent de leur invocation. Comme étincellent dans l'abyme les crocs. Crierions en vain. Ne connaissent la mécanique d'aucun nom, leur corps déjà de leurs puissances. Sont dissoluse, vapeurs-légions qui fouillent silencieuses, qui nous assaillent. Comment et pour quoi, à travers nous, lorsque tombe, dénicher, afin nous dire ? le plomb, inférieur ? lorsqu'il à nous s'arrache. L'airain, le cuivre, afin s'offrir au Maître ces lieux ? Etre arraché, à soi. Couler, se détacher, de l'intérieur. L'on nous, selon rite ancien des mages, projette. Nous sommes argent. Nous ils font métaux.**

**Etre à soi arraché.**

**On le détache, à l'aide du fer. On leur présente des masques tribaux. Qui tournent**

## **inlassables parmi.**

Et qui s'approche : elle. Elle qui déjà s'empare. D'homme, de prêtre et roi passée, elle s'engouffre patiemment. Nous tient. Résister ? la battre ? comment. Victorieuse à nos cœurs. Passée par les organes, la tête, l'oreille senestre, par les mots chuchotant de l'ami, de la femme, par ceux qui se croyaient supérieurs, l'attente-désespoir.

**Souffle coupé. Les dérobent avec lenteur, les glissent désarticulés, les arrachent.**

Le nom qui peut alors porter de l'homme ? Le cherchent. Qui peut targuer d'en être ? Le sang, qu'ils mêlent aux épices, buvant, paumes offertes au Ciel, invoquant dieu lointain. Défait, en la chair, de maladresse démiurge. Ont instauré à sa place la crainte. Sophia terrestre, des hommes tourmentée, s'est vu muer, emprunter les cris horribles de cette sphère. Eternités des sept au travers elle se plaint au Suprême Principe. Elle a pour nom Time.

[On imprime la gehenne sur leurs visages.

Parrallèlement, on aperçoit dans une cage, un freak femelle : Joanna. On voit aussi comme l'ombre dans une flamme, divine, un juif : Isaac, porté entre les capitales d'Europe. Ces trois figures : les tortionnés, le monstre et le juif, connaissent mêmes souffrances. Ils parlent tous ensemble et tous ensemble se couchent.]

**Sur le visage, hébraïques lettres instaurées.**

**Marqués au fer, bouleversés.**

[Dans une cage qu'apportent les tuniques, successivement juif et femme, sanguine et animale. Elle devient banian.]

Cet ange imparfait, ce principe cruel !  
on le malmène.

Dans le fer, visage rougi, ce juif errant entre les foires. Moqué, surpris, et cependant n'a découvert personne l'intégrité de ces lettres.

[On les voit se dessiner, elles enflent, occupent les corps des vivants, ceux des morts aussi. C'est le nom de vérité. Le nom d'angoisse.]

Battu, affamé. Battu et satisfait. Se livre, le sans-nom, à l'emprise paternelle. On le transporte dans les cages. L'installe sur les tréteaux. On le rit.

[On le voit, battu. On le voit, content, quémander la soupe. On se moque. On le dédaigne. On lui offre du pain.]

Le tigre du feu, l'oiseau aquatile, depuis le Tartare et le Styx, ont apporté un baume : connaissance. Ils avaient pris en peine, qu'ils révélèrent, du premier homme, le nom. Lettres forgées des alambics les plus talentueux. L'on offrit de connaître le nom secret, qui l'allait délivrer de l'emprise du Maître. Mais l'homme refuse Zohor. La cage fut agréable. Les herbes. Le rire de la foule.

[Dans le feu et dans l'eau, le nain a forgé le nom de la chose, des mourants, et du juif. Mais tous les trois refusent. AQ l'infortuné son nom refuse. La femme, aussi refuse, la chose jetée dans la cage. Le nain balaie au vent ces lettres. Ils retournent à leur mendicité.]

Morte sans connaître. Au monde ravie.  
Une âme défunte d'âme vive liée. Joanna,  
sanguine et animale, a dépassé le terme. Un  
autre meurt aussi, AQ lié au banian.

Le nain :

- Lorsque te consomment les aragnâtres,  
laisse-les voguer par ton crépit.  
Hyènes, les poux aussi. Offre-toi aux  
délices. Les mordre, les secrets. Fais-  
toi connaître.

Mais le juif se laisse prendre à ce jeu  
de victime. On l'emporte.

Et pourquoi, après tout, cela, leur avoir  
dit ? Pourquoi se taisent-ils dans les cires  
brûlant ? Leur a fallu implorer clémence, dire,  
le répéter, le nom, avant la mort, croyant par là  
désenfumer un peu cette immortelle flamme  
où se trémousse l'ombre divine. Mais il était  
bien tardif, le rachat.

Les dieux se taisent. Dans les  
fourneaux, on les assemble, et de l'aveugle  
Isaac, le sang. Sephiroths, on les tente à  
nouveau dresser en l'obélisque. La viande par  
les souffles passée. Tiphereth et Maliouth

cependant se détournent. Oser qu'acceptâssent les cris ?

**On a beau les brûler, il ne se passe rien.  
Comme c'est triste.**

**Dans les froids corridors les mènent,  
huit cercles douloureux. A travers chacun  
frappé d'une lettre d'Adam : fragmentés,  
liquéfiés, dissolus, évanescents, embaumés,  
brûlés, incarnés ; assimilés.**

[Des femmes à la mode libertine, des hommes qui courent dans les fourrés de carton-pâte sans même s'trouver.]

Se torcher au tapis des roses. Voici le beau gallois, qu'emporte nudité. Echange d'un soir, sans goût, sans agrément. L'on trompe, comme souvent, l'attente, donnant d'avance le patronyme. L'on trahit la promesse de toujours s'aimer. Nos émotions s'extraient à tire-d'aile. Bien, faut nommer cœur inconstant de par son nom. Ne plus craindre volage, ou charme. Non pas l'éclair frappant, mais un amour bien passager. Prendre bateleur amant : le nommer ça bien seulement, assurer sa mort vite. Reconnaissance, non dénoncé.

**Ils sommes de huit cercles frappés. Nous le sont ainsi par huit fois. Ainsi le fer a-t-il marque imprimée.**

[La procession a dressé un vit de tous les sexes épars. Elle a pris les corps et les a entassés. Elle entame son récit.]

Le nain :

- Figés, dessinent groupes au statuaire. Tendres couleurs de nuit. On pousse, en les tuyaux, l'acide relent. Ils crachent, se vident. Le brouillard épais forme, une cataracte. Au milieu des morts, des agonisants, s'avance une foule terrible. Prêtres, lépreux, s'engagent parmi les corps. Esseulés. Diffformes. Désignent les chairs qu'assemblent leurs esclaves. Au dieu mauvais ils offrent restes. Tandis que la plate Isis assemble cadavre de la sincérité, cy-bas croque l'Anubis la chair. Un mort constitué sans dire nom. Le phallus énorme, l'encombrer ? Pouvoir vivifiant ! Le fils de l'homme écarte de la viande broyer : juste rétribution. Où demeurent les faunes ?

qu'ils s'accouplent aux endormis. Dans la forêt lointaine, pleurent nos Ancêtres. Ne pas relents de cruauté dans les villes prospères.

[Des hommes se livrent bataille, dans le parterre. Un enfant-roi s'endort, Emeline, à la fin du massacre. Bien vite recouvert d'autres corps.]

Esprit de rébellion, chantaient aïeux. S'accompagnaient d'haïr-raffinement. Douce volupté, s'endort l'enfant-roi. [Emeline peu à peu grandit.] Père Ours n'évoque plus le ruth. Imagerie dressée après l'avoïr du massacre. Réhabilitations loups et charognes. Père Ours, de la bonne conduite, les sables jette : droïts et justes et sans défauts.

[Au milieu des blessés, un groupe de lépreux. Et au milieu l'Afwi. Ladite chèvre est épuisée par tous les voyeurs, et les gens du spectacle.]

L'Afwi, accroupi, déguste lait caillé. Par au-delà, caprines mamelles offertes à la foule. Officiant, disciples, tendent chacun, qu'il mord, avec délicatesse. Un sang bleu, au

goût de lait à la foule qu'il offre. Dans la coupe de la main, la flore âcre de vie.

[On déguste lentement l'arôme, alors que se poursuit l'impasse.]

**Portés, suspendus, jetés. On les essoufle. On les endure patiemment. On leur fait connaître la douleur jusqu'à la moëlle.**

[On aperçoit, par projection cinématique, des offrandes. Un dieu noir et une vierge copulent à-même scène.]

Un luminaire auquel on eût détaché une à une les fibres. A mi-ceinture, l'enterré fébrile soleil. On fouille, dans l'intestin, questant le signe. Une patte blanche d'azur. Le sillon, dans la terre, émeut l'effroi. Une branche cassée. Des rires d'enfant. Liane tressée des aunes, des prières. Mercenaires glapissent. Abat le sceptre, abat. Des tiaras blessées. Un luth agonisant. Le poète, le front percé, baigne dans la douleur. Une couche renversée. La verte chevelure de femme. Fend le ciel une comète. Elle se déchire. Un roc éperdu. Emèse, où le diurne est femme. Des Galles se

frappent le bas-ventre à l'aide de couteaux. Des couples sur l'autel, de femmes, avides, s'emparent des mourants. Elagabal, à l'immense verge, se voit offrir les plus jeunes des filles, les plus belles. Elagabal, dont la semence, on distribue par la ville, et que l'on plante, sous le banian. Elagabal aux bâtards sans nombre. Des pierres sifflant, qui suintent. Polies et douces, subitement dressées. De leurs arrêtes dégouline un sperme écumeux, jaune, que la prêtresse, à genoux, caresse du bout des lèvres. Purpurin verbe jeté par l'oracle. Le dieu hirsute répond secouant la foule des porteurs, à droite, ou gauche. Que la prêtresse goûte. Un dieu noir, grand, et barbu. Verge dressée, de lumineuse indicatrice. Les ombres sur la façade du temple. Et, dans le temple, pierres sifflant. Qu'elle mâche, onctueux et goûté. Un liquide sémiotique, au corps tenace, amer et paresseux.

[Images de nuit. Une cène. Les disciples et le Maître boivent et dévorent énormément. Beaucoup de vin répandu parmi les gens du spectacle. On en recouvre les suppliciés.]

Illuminées de nuit, des lucioles. On plonge, dans le charnier, des lentes. Une table, couverte du linceul du mort. Les victuailles, répandues. Trois chandeliers d'argent sur lesquels ne se consomment que les fumées. On boit, dans la coupe, un sang dissolu. Le Maître, ivre, s'endort. Un ventre énorme et violent, auquel on vient arracher, au couteau. Des femmes, enfouissant dans les draps sales, leurs adultères. Taches dans le cours du ruisseau. L'abandonné geint sous la pluie. Un corps minuscule et nu qu'emporte loup. De sang maculé. Dans une grotte, l'ascète entoure de ses bras le rayon. Epouse Sophia. Bras maigres auxquels il a percé, au fer. Dans une cage, l'oiseau tonne, éternuant. Des lions meuvent avec lenteur, parmi les femmes. On aperçoit, dans le champ des idoles, une fillette, offerte, nue, aux dieux, et le grand bucéphale, qui la soumet. Un grand homme de bronze, barbe taillée en pointe, dans les enfers de la huitième porte. Une lame opalide, au travers d'une fontaine. Le dernier mutilé, un tronc, dans le gouffre gémit. On entend dans la nuit, l'allaitement. Des morsures contre la porte. Et le bois entaillé, de coups. S'écroule un saule

dans un fleuve. Que l'on brise, à la hache, un barrage. Des fichus tristes et déchirés, autour de la branche de l'arbre.

**Des morts leur sont mêlés. On frotte la plaie contre la plaie. On leur insuffle les dernières impuretés. De jeunes filles s'offrent à eux.**

[On goûte de nouveau à la chèvre. Surtout les gens qui assistent. On voit une mère offerte grasse et nue. Un être difforme est transporté parmi les mourants. Il va finalement entrer parmi les corps, en eux s'y réfugier. On fait entrer cette crasse par les anus, au besoin décousus. Mais ils savent présentement. Ils savent.]

En dernier lieu, sous la déesse, la chèvre, à laquelle tiennent à goûter les officiants. Le pis avec délice léchez. Et, dans l'œil caprin, un diable sans nez, ni cornes. Fumerolles s'épanouissent, contre la ramée. Un printemps, dans le chêne, s'agite, nu. La mère presse, du sein gras, le portrait nuptial. Elle de son lait déchire. Des facéties en masques. Un borgne s'approche de la fontaine, et lance malédictions. On traîne, dans la ville

en liesse, le difforme, que l'on attache en la place centrale. On le dénude. [Entrée d'H., être difforme, sans viles intention. Aussi laid, aussi puant que le nain. Mais cependant comme plus aimable!] On se rit d'H., de ses becs de poule, à peau saillant. On inspecte goulûment le vit, on le fouette. Et l'on enfonce en dernier lieu, par l'anus, le fer d'une jument. Des mages, encapuchonnés, dressent la vierge, la baisent, ils la recouvrent de leurs émois. Des mages qui tressent autour d'elle des fleurs, et la soulèvent, invoquant Proserpine. Des mages enfin s'offrent, dans le sang, aux délices de la jeune femme. L'hiver se fait craqueler le sabot d'une laide. Une cabane enfouie d'émaux. On entend dans les nuits chanter parfois une sylphide. Dans le bois tendre et noueux, passes langoureuses. De jeunes fées dérobent aux enfants, qu'elles tressent autour d'une roche ciselée, des langues. Sanglier sauvage, courant dans les charniers. La rage du loup. Enfin, le daim, qui s'avance majestueux, et qui trône, les fers incendiés.

Dans la forêt lointaine, pleurent ancêtres.



*Intermède débuté*



Elle arrive ! elle vient ! tremble.

Un tissu par le poignard fendu.

Quelques pages, plus loin, assemblées.

L'homme crie. On attache ensemble pierres et couteaux. Une voix dit que c'est la fin.

Un visage vieux et grave, mauvais. Un homme qui gravit du rocher à la fiole battements.

Quelqu'hyènes, dans les flammes, brûlées.

Hautement symbole d'acharnement. La pierre ! en feu.

Des ombres dansent dans le vent. On tient des flammes contre le bois. On le porte, au creux du fanon. Que l'on déguste.

Quatre hommes, quatre femmes se tiennent autour d'une table ronde taillée. Goûtent à des plats, des liqueurs. Leur brûle

sans parements la gorge. Boivent encore échevinés.

Un œil jeté au centre du feu. Un œil pressé de bois. Un œil goûté, en les galets.

Crache, s'étouffe, et puis bien tousse.

On tire, dans la chair, jusqu'à la dérouler. On assemble lentement les marques, palets et glottes, du poucet. On va si lentement chercher. On l'attrape enfin, l'enfant, qui s'échappe. On le rejoint parmi les dunes ensablées, les dattes. Sur le couteau il tremble et puis s'effondre de la grotte parée des flancs d'ours. On le déguste encore une fois, ce vin. On le boit lentement. On le boit, et encore, on la finit, carafe.

Boire, déguster, dans le copeau. Boire, goûter à la pierre. Au rectangle l'on couche.

*Période débutée*



On l'éveille.

– Le Maître vous désire invoquer.

Le bakénine offre crissement. Endosser la peau de la biche. Bakénine sonnante, sur les cadavres.

– A quoi t'attendais-tu ?

Ils emportent, en bergère déguisés, dans les paniers de bois, nos restes. Forêt bruissant, clairière vidée, l'usine. Rient dansant. Invoque àède le nom cythéréeen. Bergères s'accouplent.

**Ils remuent. Ventre, et la tête, leur demeurent. Sculpteur dans nos chairs a tiré, burin modelant, les organes.**

Bacchus paraît, versant liqueur mesurée sagement dans les gobelets de plastique. Triste Bacchus qui mesure leur taux d'alcoolémie, et se couche vaincu. Le troubadour voudrait chanter, l'Académie le bastonne. [Sons confus, sans cohérence.] Vieillard l'embrasse, se moque. On souffle dans les trompettes. Amélie, mâchant la pourriture, dirige orchestre :

- J'étais anorexique.

Se vautre mâchant la merde et nous pond, très régulièrement, un feuillet de plus en plus fin, disgracieux.

**On danse autour des survivants on les emporte, et la nuit, avec soin, découpent. L'ultime extrémité, l'on bouche, de gros fil. Ils trésonnent, suspendus en grelots, empruntent les couleurs geignent, au cou d'un veau de chocolat, lequel têtent juges, ministres. S'abreuvent d'oubli, croquant les bouses parfois.**

[Des bustes suspendus au cou d'une vache de bois.]

Juges, médecins :

- Jouvence ! emplissons-nous. Faut dérober à l'édifice avant qu'il ne croule. [Joignent le geste à la parole.]

[Impérial monument fait d'allumettes s'abat. On plante un panneau indiquant Saint-Denis. Tenues de pèlerins, la foule avance. Fantoche roi de paille, couché dans le caveau, qui

se consume, et, tout autour, des porcs. On peut afficher aussi les images des jeux les plus célèbres. Le visage de l'enfant par les images virtuelles, troublé.]

S'abat le frontispice du collège de France. Hardis fracassent aux meubles élyséens. Lingère qui exhibe en place publique, le caleçon. Dans la fosse commune, le bon goût. Les pèlerins mènent, par Saint-Denis, au tombeau. Vile populace entourant l'abbaye. Foule criant, disputant. Non dégrossis. Les rois tremblent sous la pierre. Qu'a-t-on fait de leur plaine ? Immeubles gris, entassés là. Périphérique, sauterelles. Saint-Jean l'eût annoncé. Les rois du moins connaissaient l'élégance. Nos lingères ne connaissent plus vergogne. Obscénités de la cour des miracles. Galants. C'était joyeux. A présent l'on répète en cadence dans les rues le nom du Maître. Les enfants sont usés de vyata. Meurtre, viol, même enfantin : c'est égal. Abreuvés d'images, de néant. Ils se consomment en les consoles, génération gâtée, sans talent. Qui peut à présent coucher en mots cette rage ? Nous inclinons devant les figures marchandes, faute de connaître de plus grands

jonglets.

Quelle honte aussi, de cette foule de l'abbaye des rois. Confondent l'intolérance d'orthodoxie, abreuvent leurs paroles de cris. Que tremblent et tonnent et rient, de leurs admirateurs.

- Nos fidèles ont perdu manière d'être. Ils clament un dogme qui prouve leur manque de connaissance. Au jour de colère, rien ne les distingue de la foule de Bastille. Le nom Bourbon, le mêlent à l'injure, quand notre descendant s'acharne dilapider si belle Espagne. Qu'on nous abandonne à la pourriture ! La France était roi. Guillotinez la tête, il en demeure seule une masse. Vos élites : parvenus. Vos penseurs : trop conformes. Jamais la censure n'a été plus forte. Si France est là cette nation, heureux qu'ils nous délaissent.

**Un collier de leurs cliquetant langues,  
les masques répètent le nom d'angoisse. Les  
tuniques les enduisent de miel, lèchent.**

Manifester pour tous : chacun exprime particulière stupidité. Rire des billevesées, s'en détourner. La boulangère, le garde-à-vous, reçoivent-ils ces mots, sans même juger ? Cerveaux caséiformes, que l'on malaxe à l'envie.

- En une botte j'ai chié, voici paquet, régalez-vous.

Seuls mots du conquérant, dont s'abreuve la foule. On s'assemble autour de la fosse d'Arc, on la prie comme on le fait de nos résistants. Triste violence, du maquis. Péch<sup>é</sup> génocidaire comme celui de nos premiers parents.

- Notre génération est née souillée. Nous faut nous flageller, hurlant mort, dire pardon. Aux fils d'Israël un éternel tribu. [Comme aux anges par nous trompés, annonce une seconde voix, en sourdine.]

Elèvent mémoriaux, nous l'annoncent chaque jour répétant. [Ministres usent du juif

idole tour-à-tour et menace.] Israélite, n'as-tu assez que l'on t'use en prétexte ? Salissent te nom par leurs discours fielleux. La foule rampe, bave, s'agite dessus toi. Terre promise, faux dieu, que l'on agite comme le garant de la conformité.

- Marchez droit ! engagez dans la tourbe. Pliez.

**Les tuniques les enduisent d'acide, qui les lèche. Ils les recouvrent de la colle. Ils offrent carapace. Face unie. Respiration se tait.**

[Image des camps nazis. Autour D'un cercueil dinent des hommes gras, luisants. De l'autre côté, un groupe d'enfants, occupés de leurs jeux.]

On use de ces images à tous connues de la déportation, les agitant comme fouets. Et nous, les tuniques nous enfoncent des fourchettes en la peau, nous la retournent et nous l'aèrent, afin de préparer nouvelle dévotion.

Nous engagent à nous taire. Insultent Gomorrhe, Palestine, Judée, non l'être stupide

en l'homme, l'hermaphrodite grandissant, Asgörth immonde en nous tapis, qui de la moelle nous imprime commandements : viol-tuer. Défendent l'étoile rouge, le capital. Se cognent, logorrhées injures. Ombres mêlées, d'attributs échangés —entre les postes ministériels, les différents journaux.

Que l'on ruine les vieilles sources. Banquet : s'engorgent les gros-déjà de la plainte du mort. Directeur, portent nubiles. Courbé aux porcs, les enfants des plus gras. Idoles ! un éphèbe en lunettes, soubrette au-dessus d'une bouche de métro. Amour, grâce, paralysées, n'ébattent plus, depuis que Lesbos est en vogue. Le nu en vogue, ne vantent plus beauté, mais le train d'arrière. Certains nous rejoignent à la nage, d'autres nous quittent hélicoptant. A trop presser la poule d'or, on l'étouffe. Promènent le dernier Renaudot : tome révélateur de la fuite des cerveaux. Aux sarments, les fils de bonne famille n'ont plus cours, sinon buvant. Des hommes font l'amour dans les buissons. On aperçoit des mères, des enfants. [Même scène, à ceci près qu'on les voit aller la nuit, l'un l'autre se cogner, que l'on montre l'injure de l'enfant à l'enfant, le vol parmi les

jouets, l'insulte finalement. On les entend, ces jeunes âges, user de vocable des plus vieux, langage argotique, et du sexe connaître aux plus moindres détails.] Sitôt l'âge de parole hurlent :

– Consolent ! consolent ! consolent !

N'invitent plus les gens de Beusse et Bibaroy. Des couples d'âge touchés rêvent d'autres âges. Jardins sont vides, ami. Forêt, espace-réserve, comme si patrimoine eût encore un prix. Eglises croulent : visages défaits, se frappent. Bientôt les détruirons. Le paysage urbain sous les décombres. L'emplissent les bruits les plus laids. Y jetez momies, père-mère, cadavres. Enterrez souvenirs d'enfance, un temps que l'on voudrait heureux. On les remplace des préconçus : sapin d'hiver, aliénation des salles obscures. Intrigues fades, la femme apprend rôle-minette, lubrique, et si possible révoltée. Pain et vin : sodas, plat le plus fade en ce monde. Même nos rêves d'avance conçus : beau mec, voiture, maison. S' imagine en des plages de soleil caressées. Rêvent aux grandes villes puissantes, caélifères. On cherche étaler

au monde réussite. Qu'entier planisphère applaudisse !

**De la couleur des fausses espérances, on les peint. On les enduit des plus nocives vapeurs. On agite, par au-dessus, un gaz. Et on leur craque une allumette. Baoum.**

Baoum Papoum à la place des mots. De celle d'enseignement, un jeu. Passant tuer. Catin baiser. Se faire caïd, ou succomber.

**On les enduit de laves diverses, leur puissance afin tester.**

**On les enduit des cendres, des mégots on les brûle.**

[Nouveaux-lettrés, apparus après la foule d'enfants, en ce banquet se nourrissent des langues. Qui les désignent tour-à-tour, celles bien sûr de nos grands hommes de lettres, qui les avalent, crachant pensées faussement comprises, des phrases qui s'enchevêtrent, qui les comprennent comme l'appel du couteau, et pui s'entre-déchirent.]

Banquet parmi les morts. Triste, vraiment. Mâche sans goût sans appétit. Avale subrepticement une bouchée d'assiette-voisin,

comme la terre est subtile quand elle n nous appartient. On s'éveille grossis des attentes non satisfaites. Le temps d'un trajet l'on occupe fourrière. Se plonge dans les besognes les plus sordides. Irritation rampant entre les cœurs. Se dire, au moins j'existe. Par ces mots avancer. On a dévalisé les morts illustres, pillé leurs mots. N'ont pas senti ce qui leur vient : d'abord jarrets bloqués, geignent, gras, les tord. Désarticulés dont on emplit les pots. Nouvelles bouches : moult illusions.

Désignent un passé référentiel comme seul valable. Non afin d'assurer la révolte. Nous faut plier sous Panthéon, transformer les grands d'idoles. Dernier bastion, la Bièvre. Figurines de bois, de métal, de cuivre : Saint-Jean. Propose une vioque des fruits pourris :

– C'est bio, éthique.

Mais les abeilles meurent. Des sottises écrivent, allez-savoir-quoi, en moleskine. Se plaignent de leur vie injuste. D'un bouton sur le nombril. Jettent papier, c'est mal écrit. Des gens sont payés pour amasser ça.

Enseigne lumineuse du Bonheur dans

la nuit. Enseigne lumineuse.

Désarroi. Puissance de la guerre. Agiter bombes par au-dessus.

- Marqués d'une lettre suspecte, faut les détruire.

Sacro-sainte-guerre ! écoles, cultes, civils.

L'ermite en la montagne croule. L'haine triste d'Antéchrist triomphe. Dans le crâne soleil fracasse. Reflets lunaires.

Enchaîné, Béliel qu'on porte. Un oiseau dit sentence-mort. Béliel crache, hurle, se tord.

**L'un des leurs, auprès d'un radiateur, se débat. Une chaîne en lui passée : on le traîne. Il se déverse. On les poignarde.**

Belle, et pure, et délicieuse. Enchaîné au radiateur, se débat victime que l'on presse. On le transperce des maillons d'une chaîne de cuivre. Qu'allument, dans les corps, les couteaux. Pollue tortionnaire. Banquet énorme, infernales puissances. Azazel prie, broie, au son des cloches. Les nubiles en

l'hadès l'on place. Hurlent, pleurent, rient. De flammes trépassent. Helja lâche, qui dévorent, les montures. Au souverain commandement l'on plie : silence quand tonnent masques.

– Ereshkigal.

Gnomes, harpies, copulés. Un rire nous appelle à réalité.

**En les cuves bouillant trempés. Gribouillent, plongent, qui se défont. Intérieurs organes, à la baguette, rongés. Les départagent. Un tas d'os.**

En les cuves fondent idées, la révolte. Nos lettres s'effacent. On les jette à présent, au même titre que les allô sous les feux de la télévision. Terrible époque ! Virgile scarifié : demeure l'oubli. Terrible bête, qui, pour quelques idées, croit supérieur : le faut détruire.

– Je vous chie au visage.

Le président, grogne, de tulle. Foule

acclame. On voudrait être sourd.

- Me laissez. Ne désire connaître vos pérégrinations. C'est assez. Qu'avez à me suivre ? Laissez-moi. C'est stupide.

L'on nous dit :

- Je veux ta gourde.

Financier, en Bastille, tranche Marianne.

On applaudit, se rompt tâche, invente factice bonheur. S'épuise à force de mots. Ménestrel voudrait chanter : la page reste vide.

Matins chantants. D'autres matins. A quoi bon se lever ?

- Quarante, vingt, dix-huit.

S'épuise comptant muscles le fils d'AQ. Quoi ? Refait, le trop-satiable AQ ? L'on aimerait y croire.

- Tu m'aimes ? victorieux.
- Mais oui.

Bijoutier, meilleur ami de femme.  
L'homme a son chien quand le prend le ruth.  
L'enfant, s'habitue à sucer un plastique, avant  
que l'âge ne vienne, de papouner.

[Un homme s'avance rampant, couché dans  
l'anus animal.]

- Mâchouille allez avale.

Dans les gosses asiatiques répandent  
saumure. S'en vantent.

- S'ils insistaient, je les caressais quand  
même. Une solution Maghreb.  
Consentants abolir aux soixante-dix-  
sept écarts entre l'homme et l'enfant.

Double Parlement des poux européens.  
Juif et pourquoi, par en-dessous.

- Impôt, famille, patrie.

[On aperçoit un homme, sur le mur, qui  
tente d'offrir plaisir, qui s'y prend mal. Elle le

repousse. La soufflerie s'interrompt. Les derniers cartons, les décors, les encore en vie, les déjà morts, évacués dans le parterre. Et celui-ci brûle, lentement consume, à l'acide et aux flammes, tout ce qui enchevêtre. Seule demeure la fillette, les masques, les tuniques, les os tintant.]

Après-coudée, en les anus. Cours, silencieuses, vides, offrent repos. La nuit souillée de nos médisances. Invoque amour. Autrefois l'on portait jeux. Où est l'archer ? On ne cueille plus la rose, mais un cuni bien vite mâché. Elle beugle, secoue la ville, sans aucune amitié. Soufflerie vaine, qui s'interrompt ayant saisi : l'homme ignore ce qu'il faudrait saisir.

**On jette des poux entre l'ossuaire. La soufflerie cesse projeter mercure. On les accroche à de beaux fils, à des plumes. On tout nettoie.**

[Dans la transe à présent lumineuse, on tire rideau. Et, au-delà, l'ombre dansant, d'un dieu, dans une flamme. De la rue parvient seul livreur-pizzas. Une vieille fouille les journaux. Un enfant.]

- Que fais-tu là encore ? As-tu appris leçons ? De quoi tu parles ? Je m'endors après la mère.

En les tours silencieuses, carreaux de lumière éparse. La télévision, jouet divin, a soufflé entre les cœurs un froid sans précédent. Gang bang ! petits massacres de la culture. On nous jette un livre-tabloïde, nous vendons produits, tablettes, programmés à mourir après trois ans. On ne sait plus à présent parler notre bon français. On s'abandonne mollesse.

### **Des os tintant, qui ne disent plus rien.**

- Où sont gâteaux ? -Passe moi le pain. -A table. - Tu viens ce soir ? Je fais soirée. - Tu la trouveras froide encore. - Maman j'ai peur. - Arrête tu me fais peur. - On ne dit rien. - Tu me fais mal. - Tu parles plus ? - A table. - Comme j'ai grossi. On ne s'exprime plus. - Arrête je dis ! - M'man, c'est Paul. - Mais cessez de moquer. - T'as joui, salope ? Relents de paroles usitées. - Hurle encore. - J'hurle, tu

vois bien. – J'en ai rien à foutre de toi. Relents de mots jamais prononcés. – Il me frappe. – Ca fait vingt euros. – Je sais, je suis laide. – Toutes mes condoléances. Comment dire autrement ? Au-revoir-bonne-journée-bonnes-fêtes. – Vous désirez ? – J'ai mal. Pauvreté des mots choisis. – Monsieur, vous êtes grossier. – A la douche, les gosses. – Pénis, pénis.

Langue s'amuï.

Héraut :

- Aurions inventé *dénoncé*<sup>4</sup>. Nous serions jetés en la roue de fortune. Nous serions écorchés, hurlant lucides. Nous aurait fallu rendre l'aveu. Premiers sots, pionniers, ancrés en mercantile. Fous du roi. Babel !

Nous aurions annoncé qu'esthésie est un dieu parfait, qui nous sait pardonner.

Rondeau, fable, dialogue platonicien, parabole, vers heureux, contes, romans,

---

4 Le *dénoncé*, théorisé par Aly

versets, élégies, maximes, poétiques, sermons, théâtrales : détruire. N'arrive plus, miroitant, que les images, cruelles.

**N'os les voix leur demandent :**

– Qu'as-tu fait à ton œil ?

Leur faut répondre désolé.

**On redouble les flammes, avant qu'elles ne s'éteignent. On offre une libation à la divinité : des porcs. On joue de leur belle suavité, scandant le nom de l'agonie.**

[Un panneau de flammes. On approche des carcasses de porc. On s'en repait.]

Délicieuses, cruelles. Pleurer. Dans un char funèbre, lettre exilée. On danse. Flammes grandissent. On s'y ébat. Chair fond. Les voix longues et pleines de mélanchor. Commentateurs et moralistes brûlent. Autorités passagères, fripons. Les professeurs s'embrochent au pouvoir.

[Encore, je le répète, H. s'adonne, sans trop savoir qu'il fait le mal. Le mène le diable de Tracassin en les carcasses. L'idée jouer.

On aperçoit une scène d'orgie classique : des carcasses évinées. Des amants qui se donnent du haut-mal. Seuls nous importunent les âges de ces messieurs, la quarantaine, parmi les petits enfants.]

Foule délicieuse, cruelle. Jouir. Foule que l'on brûle, des porcs repaît. Galants en les fourrés. Autour de l'autobus que l'on feint d'ignorer, H. encastre la blanche écolière. H. hulule, pressant l'abcès. La roule sous la chair ardente. Braille et la pend. Phallus énorme, qui la déchire. Hérissé d'imperceptibles becs de poules, d'ongles poussant dessous la peau. Elle ruisselle pantelante poitrine, se vide assurément. N'a rien vu, qui la traîne, H. Hurle et la corne. [Un viol sur la scène.]

Le prophète :

- Un rhino vert sera frappé de l'abondance, comme aux sarments.

[On se figure l'enfant comme un rhinocéros de cette fantaisie.]

D'H. l'entonnoir, offre miel. Imaginez-  
l'H. déboulant parmi les mères. H. branle  
copieusement le vit. Tempête qui les arbres, les  
arrache. S'éparpillent-elles, abandonnant  
progénitures. Il en approche. Brochet d'encore  
huit. Il les transperce. Cris les plus forts, d'H.  
S'agrippe au bac de sable. Dans son dos  
l'hérissé graisse, se répandent cataractes de  
pourriture. A l'enfant retourné, qui lèche face  
copieusement. Qui l'a nommé de mautalent ?  
Il est affectueux. Se mouche sur l'enfant.  
Coule une lympe sanguinolente.

H. le difforme :

- Méchants hommes, méchants.

On lui a faux jetée contre la chevelure  
-d'où la part au visage arrachée. [Les images  
vieilles de la gehenne dans le sable. Il cherche  
réconfort parmi les amours passagers.]

H. :

- Ne pas veulent moi. Je moi veux  
t'aimer. Pas moi comprendre. Toi  
m'adopter ?

Dans le garçon enjoué, Mitra parut.  
Divinité : un ami, un compagnon, de toute vie.  
Enfin ! Quelqu'un de qui apprécier les mots.  
Quelqu'un pour toi, doux animal. Ami, répété,  
le mot, qu'il aime. Presse l'enfant, qui  
hoquète.

H. :

– Non pas mourir pas mourir.

[On viole les enfants que l'on a vu passer.  
Des cris.]

[On peut à l'envie prendre H. comme  
ennemi, l'insulter copieusement. Ainsi, Tracassin,  
H. formeront unique figure. On peut le comprendre  
comme se cherchant. H. ainsi prendra figure de  
granit, rejoindra l'arrière-scène, et dans les vieilles  
barbres de Yahvé finira disparaître.]

Qui geint.

Citra-gupta dans le radieux, inscrit,  
registre, nom des morts. L'exacte mesure de  
nos rêves. Nous faut nous dépérir, s'ils  
n'excédaient la pomme. Avec acharnement, il  
inscrit. Pénétrer un lieu froid, s'attirer de  
mystères. Enfants et nus, froids, la bouche

élargie au marteau. Des écailles leur poussent, dessous l'aisselle. Sexe scellé. L'ignore, on l'a inscrite, la marque, sur le front. Regard arraché, afin qu'elles ne découvrent pas dans la mort, entre les mondes les passages. Placées au Sud. L'immense porte, le départ. La direction mortelle. On y engage. [S'approchent, blanchis de siècles parcourus, sous la forme d'oies, d'esprit.] Dans le banian pénètrent. Tombés les trop faibles ainsi, attendent qu'on les vienne délivrer. Le vol fut pour eux trop immense. Lassitude les force, y tomber. Prisonniers d'un lieu-jamais. Les morts cumulent, afin acquérir le flux de vie suffisant à l'envol. Nous tremblons. Bien, mal : personnelle capacité ? Nous tremblons. Cruauté ! D'avance définis. Hennir, afin que cette voix nous cesse ? Cruauté.

[Une foule d'esprits se presse, avance, et nous renverse. On les voit traverser en direction du sud.]

**Et nous, ce pendant, on les a parsemés de mille aiguilles. On ne peut même plus mouvoir. On saigne lentement. Des étoffes accrochées par-dessus eux, flottent au vent.**

[Le prophète, que l'on retrouve, entre les serpents. Il énonce en place de Tracassin. Il voudrait nous dire le nom d'angoisse. Mais comme le brise le mal ! Parole d'un roi, qui vient défaire à la future révélation. Le prophète paraîtra finalement, sous la figure du Sphinx, dans la sixième période, afin de révéler.]

On jette en les serpents les plus subtiles étoffes, dont ils repaissent. Au milieu git l'éphèbe. S'engouffrent en le trouant. Yeux écartés par la suprême envie, les mondes il aperçoit qui par cercles s'empilent. Visage de Joie rayonnant exalté. Tendu vers tous les possibles, et, au-delà, Etre Cosmique. Des flammes divertissent pythons, musicqueuses sacrées à ce dieu rampant. Tissent, trésonnent en tous sens. Un roi, chiffre lumineux, symbole d'obscurité. Tutélaire figure du savoir interdit. L'homme exhale parfois le verbe. Dans un souffle renie, destruction ! l'un des trente-trois mondes. L'œil accentue lorsqu'il croit percevoir, qui se dérobe, l'Etre. En les silences, entrelacés déchirent la moire. S'endélicent miroitant.

[Il faut jeter là des serpents entre les morts, qui vont siffler, s'engouffrer dans les corps encore chauds.]

– Qu'on apporte satin ! j'ai dit.

[Un miroir à l'ancienne. Un roi de pacotille, désigné par sa couronne, quelque-part près de lui, nu, qui s'inspecte.]

Roi seul, en le miroir contemple.  
Inspecte ce lâche monceau de toile, si peu,  
corps blanc, apte à la cour. Qu'on le vêtisse  
vite des plus beaux parements, que  
resplendisse front, la belle étoile d'oubli.  
Frappe les mains, hurle, se trémousse.

[Dans les paroles du roi, faut repérer le futur échec, l'acceptation de la douleur. On peut déjà évoquer les images des corps en poussière, montrer AQ vaillant sous la terre, remuer notre plaie.]

– Que l'on m'arrache à cette vue !  
chambellans, portiers, de vos chairs  
couvrez.

L'édifice implore-secoue Emeline. Où les suivants ? Grogne, ni le costume du président, ni celui d'empereur, ne lui répondent.

– Appelez-moi despote.

Qu'on voile par n'importe quel titre sa nudité ! Robe du prêtre, du marchand, de l'harangueur de foule. N'importe lequel parmi les parements. Hargne, rue, mais parmi les étoiles démembrées de la haute noblesse, il se trémousse en vain. Les masques, dans les coins, chantent encore le nom déesse. Appellent excision. Un roi que l'on couche, Emeline, se contemple dans sa grande nudité. Fierté ruisselant, il hurle, d'avoir à lui-même surpris. Emeline s'est homme découvert. On le tourne on l'évide. Un roi devant la glace.

[La neige à présent a recouvert la salle. On voit se dessiner quelques soldats, avec leurs prisonniers.]

Ils ont pris aussi, que l'on disait le résistant.

- Regardez-le ce traître ! parmi les collabos.

[Les vieilles mythologies du soldat. Un groupe de pactisant, un autre, des combattants. Les tuniques n'en ont que faire. Elles arrachent les membranes et se partagent les corps. Nulle ne prévaut médaille.]

Qu'ils déchirent. On lui désigne rang.

- Je suis fierté. Nom sur la tombe de la terre d'Israël.

On lui désigne rang. Que l'on déchire, parmi les collabos.

[Après s'être dépouillé, voilà que l'on touche à la soumission complaisante : celle de vyata que l'on se donne à soi.]

Approchent quatre obèses, fiers et tenaces et sereins. Portent chacun fouet. Le tendent, les tuniques les empoignent. Quatre fouets claquant. D'obèses la danse, et la chair s'enroule par vagues, avec douceur. Corps offerts, attribués. Ils parlent, et rient, et

chantent. Tambourinent sur la peau les fouets. Ils tremblent et s'affaissent. Quatre portes au grand dieu de peur.

**Et eux aussi que l'on flagelle, qu'on retourne la chair afin de l'aérer, après l'avoir piquée. On les évente. Sur le brasier les ont jetés, et de lourdes piques, les changent de côté.**

**Et eux aussi connaissent peu à peu la saveur douce-amère de la satisfaction. Eux ont eux aussi nom oublié.**

[Cette fois, s'approche notre daïmon, Jack. On touche au plus intime.]

Le daïmon, en le silence chuchote :

- Grignotent s'hurlant. Volonté s'affadir jusqu'au filet de l'os. Humains, trop hommes. [Il rit.] Traversent nous sifflant. Nous tirent, nous éveillent. Mets qu'il leur faut sans faim ronger. En les cœurs pénétrés, nous faut gagner au plus lointain. Nous arracher à leur emprise. Nomment l'angoisse jusqu'à nous lasser. Nous faut de leurs incantations, s'extraire. Risquer d'eux gagnés, devenir angoisse ? Arrachés à

la couche, nous tombons et nos ailes nous brûlent. Air, feu, ignoble matériau, la chair. Prisonniers, nous faut connaître villes si laides, les écouter piailler, ces autres hommes qui ne connaissent rien, puis la triste existence. Vouloir nous détacher, mais nous retiennent les tuniques. Frappons les murs, en disloquons les membres, les soulevons afin qu'ils nous relâchent, mais nous accrochent, nous tassent profondément. Lourdes, puantes, bouffies, leurs chairs, et ses relents, qui nous tue peu à peu. Savoir l'interdite liaison, que nous voulons goûter. Nous veulent détruire. Nous faut mener combat. Qui de nous consumera. Nous voir périr, afin que le fluide vital à leurs pairs transmis. Nous faut briser dissolution.

[Le daïmon danse et se couche parmi les prisonniers.]

Humains, trop hommes. Danse dans les carcasses daïmon. Des victuailles repaît. Dans

le silence le chant le porte à se coucher. Non plus la voix des hommes. Chœurs célestes, afin qu'il s'endorme. Dans les niches, sommeillent infortunés.

[Ca y est, la dernière part résistante s'en est allée. Plus rien ne demeure de nous. Entiers à la dissolution, nous attendons Ereshkigal derrière l'unique porte des enfers. Nous allons voir paraître, cette angoisse tant attendue.]

Le corps est un pelage où s'inscrivent, vieilles, les émotions, fils ternis de la mémoire. Dans la chair disloquée les images éclatent d'autres temps : le soir à la couvée, brûlant chandelles, pleurs d'enfant, la mère, reproches, couteau bestial. Des senteurs évasées d'autres siècles s'échappent. L'indéfinissable sentiment de la perte. Quand on arrache, peu à peu, ce qui retient les fils, dissipe ce qui alors composait corporelle unité : images, sons. Dans la moiteur salée, en supplice, s'exile volonté. On aperçoit : visages de l'enfant. La boîte, lointaine, oubliée, l'on brise. [Boîte de soi, nous contenant.] Délivre dernières traces d'être, avant ne tout que disparaître.

**Monceaux épars, libérés, on les compile,  
les bats ; réduits.**

[Un homme secoue une caisse. Il pleurt.]

Cherche en la caisse, le bois. Chercher  
ne découvrir le souvenir d'enfant. Dans le vide  
on secoue. Les pleurs seuls répondent.

**Une pince la chair sépare des intérieurs.**

Terrible voix qui grince en les pluies :

- Où sont les maux qui régnaient  
autrefois ? La clef de l'antique cité ?  
Où est la porte, aux jours heureux et  
oubliés ? Où sont-ils tous ? Où les  
mène-t-on ? Pourquoi n'ont-ils cillé ?

**On les secoue, on les brise et pourtant  
n'hurle aucun rancœur, n'ose le poing dégainer.  
Dans les fosses, putrides, à qui l'on jette de  
vieux os, les vapeurs, les respirent, les plus  
terrestres. Oracles ! répété par trois fois les  
perce. Diminués, ils hurlent chuchotant l'avenir  
d'un monde. Lunes s'écroulent horizons. De  
lourdes contorsions tirent les esclaves où la suie  
réduit. On les presse, tirant les peaux déchire.  
Dans les tubes, les étages l'on sépare de la chair**

**soigneusement. Sectionne la moëlle par copeaux, et puis l'on croque.**

[Un décor oriental. Dieux de carton. Des alambics. Un alchimiste se prête au jeu. Explosions. Cri. Gorges tranchées.]

Multiple sacrifices. Meknès parmi les cris. Suffocants, bêlent, en appellent à pitié. L'inexorable dieu les broie. Sous le fardeau solaire disloque Chabtan. Ses membres craquent se brisent broyant les nues. D'innombrables s'engouffrent, qui roule compressé<sup>5</sup>. Se tordent sous le destructeur.

**Ardentes destinées. On applique tisons sur les os, les secoue. Ils se fragment lentement. Etats, consciences éparses, eux, lambeaux-couleurs. Gris. Gris. Roulement de tambour. Voix psalmodient le nom délicieux. On déchire les toiles. En arrière-plan, quelque-chose vomit. Cela roule, se démène. Leur épargne le mot. N'y a plus dire. Diminués à l'état d'os. Au-delà voguent, lumineux, des points. Aussi, parfois, visages cornus. Une musique acide semble parvenir de même-leurs os. Tisonne, se craquèle**

---

5 Chabtan

**thérémine. Nous faut rouler dans la soie, la parure noire, au brûlant sein de la pudeur ; l'inconfort. Un minuscule tapis d'os.**

Elle attrape le cœur le sectionne en la poitrine ensanglantée. Elle croque le corps brisé. Ishtar féroce satisfaisant au besoin primordial d'amour. Avec soumission l'amour offrit son dieu. Observant les cieux elle croque.

**En elle on les agite. Douce musique de leurs cris.**

Isis a fait goûter la part la plus tendre au fiancé. Qui dévore avec délice l'excision. Le dieu goûte Nephtis, avant que ne l'onde emporte. Mange, comme autrefois le cœur, avec fierté, la vierge.

Tour-à-tour ombre, lumière, enfoncent leur vit. On les entend râler, oncle et neveu en lutte engagés, qui roulent enchevêtrés. Ils poussent la nef d'immense de l'éternel. Nef des coups. Blessure à blessure. Vengeance violaisant. Chairs consumées. L'infime cercle des renaissances.

S'esquive, qui prescrivait les alambics.

Alchimétants inexpérimentés, mêlent sodium et la chair d'onagre. Voûtés de tant d'incompétence, s'approchent au lit malade. Retournent corps et le malmènent, voyez cet encéphale et l'on court en le ventre de Pinocchio chercher baleine. On lui brise, en le crâne, verre ciselé. Dans des barriques de pisse et de barbule compressée, on a relié à son anus moteur. Il grésille. On dit :

- Voyez comme il répond aux luminaires.

**On le trempe dans les vapeurs les plus infâmes, et, au scalpel, on le démembré, ineffable cherchant.**

[Table d'opération auprès de laquelle s'escriment des blouses blanches.]

Déstructuré, auprès de la table repose. Blancs, rouges, s'empresment chirurgiens le malmener. A qui pertiendra ? On lui retire pénis, on lui crève les yeux, afin de vérifier si la révolte lui est possible. Mais Job n'est qu'enfant, et, au divin, il choit diable.

- Choisir, pourquoi. Je suis, enrobé de liqueurs, si bien.

Rentre et se couche auprès marâtre. En les bordures solitaires il pleurt ne rêver plus que mort. Triste, falot. Marchez en les couloirs tièdes, apprenez à vous repaître des sanglantes nourritures. Monstres sans joie ! avez pris le rême aux dieux anciens, qui arrachez terre ses fruits, et l'homme de terre avec. Même carnage invoquer, vous n'est possible. Déchirez sans goût ni plaisir l'esclave de vos dessertes. Ne méritez que l'on s'offre.

Bourreaux qui cherchent aveugles dans les corps, ayant cru découvrir l'ardent brandon, se trompent, de la souffrance.

[Femme en déroute sur le plateau.]

Bourreaux qui d'expérience, tentent violer bambin. Nulle onanie ! Vous satisfaire quoi ?

[Réunion familiale : mariage, enterrement.]

Et s'engagent en les cris de l'enfant.

Les pas glacials d'un bureaucrate sans visage sans nom. Saisit l'homme-dossier, afin ranger. Quarante-deux, dix-huit. Numéraux ! possiblement classés : naissance, téléphone, crédit. L'immense valse de nous faire pénétrer en de petites cases. Adresse IP. Vendus au plus offrant.

L'éloge funéraire :

- Quarante-trois. Six, et huit-sept. Cinquante mille six. Douze. Trois et puis encore trois. Existence, des numéros.
- Quelle plage à l'orgasme donnée ?
- Incohérente.

[Une orgie. La femme contemple son portable. Elle s'ennuie.]

On ne jouit plus, l'on braie. Et, sur la pirogue, l'on pousse au fleuve d'oubli. S'y jetteraient premières, au plus grand désespoir, nos lettres. Des pages vides. Des pages de souffrance emplies. D'autres blancs surannés. Les mots, tendres, délicieux, du refus.

**Un silence. Encore ils les pressent. Tas d'os.**

Romance, la belle a la vilaine remplacée. Sexe brandi en guise de caméra. Soumise et se tait elle jouit.

– No ha drech a la paraula.

[Usine où se pressent ouvriers.]

Douleur épaisse, blanche. L'âcre goût de succès. Niquer ta mère, battre ta sœur en pleine audience, sous le délire de la foule en liesse, des lumières. La poudre de nos télévisions, des beaux engins de mort. Avant l'heure, à l'écran, un coma éthylique. Au soir de la fin de semaine, comme récompense de votre nullité, paresse, nous oublions, carreau de sucre lentement se dissipe. Donne la patte, c'est bien. Tu auras droit à ton quart d'heure. Au moins dans les usines. L'immense bat, technopôle et reflue. Des pétasses sur talonnettes transpirent à la présidence. Promotions sur canapé. On acclame le nom d'idoles. On les suit par les images scandaleuses.

- Eva quittant Dieppe : on s'en fout. Apporte-moi-du-pain et je serai content. Me terrer en un abri, en position fœtale. Attendre le jour suivant, afin la soupe enquérir.

[Tableau parisien des ponts et des palais.]

Quelle ambition. Des tentes sur les ponts. Dans les tentes, des nigauds, face aux fastes de l'or. Dans son palais de marbre l'école supérieure grince et râle et se noie. On intente à Bordeaux un procès à nos pères. Dans les flots, l'exacte réplique du Léviathan. Lourdes cargaisons chargées des plus infâmes termites, animales ou humaines, palmiers d'huile comme Rocheuses.

Nous faut nous concerter, décider collectivement, le suicide.

[Les drogués, les suicidés, avec, au-dessus, la croix.]

Se disposent en cercle, par dizaines. Geigne l'église abandonnée. Distribuent la seringue et se donnent la mort. Yeux vides et vagues et sereins. Atteignent enfin l'oubli.

Silencieux. Discrets. Desamovibles.

- Peut-être eux raisonneraient juste. Peut-être se coucher, au loin. Eviter la foule. Se concentrer, mourir. [Promène gras et nus une torche sur la scène. Cherche un homme.] En les giclées de l'huile, dans cette lampe j'aperçois inlassable refaire ce même chemin d'haine et de guerre. Vont et se brisent sans fin. [Découragement.]

On lui adresse :

- T'aurais pas le sida ? ou le cancer toi ?

Mots qui blessent, qui hérissent On les voudrait écraser. Nos singes de cages échappés. Beuglent américaine cacahouète, ringards, informe pantalon dessous le cul, ces mange-merdes qui peinent d'avancer, dans les rues sales. Qui ne savent adresser langue natale. Aussi, faut les comprendre. On les a jetés là sans explication. C'est difficile, le métier d'homme. Il faut vivre encore la même journée, côtoyer les puants-blasphémateurs-coyotes, goûter, en les classes les usines,

l'immémoriale atteinte à l'esprit. Faut les comprendre. On ne les a dressés à force de pensées. Mais sous les coups.

Gras et nus, promenez un téléphone, et ne pas même un homme trouvez. Enrayez la toile de vos émotions. Qu'y au-delà-t-il ? Océan désert et vide, attente, de nuit, auquel on vous promet l'horreur. Qui approchant rampant si lente. On vous l'annonce. Sans nulle description. Vous tremblez.

- Attention ! orage éclairs flammes.

**Ce mot répètent désignant ciel sans faille. Leur annoncent, afin de nous trembler.**

- Attention ! v'l'apôtre.  
[Fuit l'un des leurs.]

Un écorché, fuyard. Qui chante la destruction dans les silences des vils. Des prés de reines, demeurent ? Qui sachent respirer avec empressement, charognes, l'humus.

- Un jour, dans la terre, j'ai mis pénis.

Par les forges viol. Un sang noir, écumeux. Dernières règles de la terre. L'apôtre dit la colère, chantant de solitude.

Et si l'enfance n'avait pas tort, qu'écartere araignée ? Si le cruel, avide, trompeur et regard torve ne pas trompait ? Si la secousse, dans le corps du chat que l'on éventre, fût seule réalité ? Que faudrait-il alors ?

[Le sens perdu, quand demeure seule injonction.]

- Pleurez. Ne revient trace d'antan. Déshabillez-vous. Pleurez.

[Dans les tonneaux, se gorgent des prêtres. Vin, libation.]

La fillette :

- Seuls mots. Oubliée l'autrefois jadis plénière existence. Contentement, telle fut la règle. Mais un brasier, du sang devint la chair. Les eaux pleuraient. Un hélioptre argenté traversa le ciel, et se

brisa tout. La terre, des femmes. Le ciel avait le goût du pain. Longue robe hirsute de barbes roulait tissée des grands-prêtres. Nus, les tonneaux sifflaient, et le vin s'embrasa. L'huile dans les foyers bénévoles fouettait. Les plus sages couraient dans l'ombre s'en réfugier. Les audacieux tranchaient se gorge. Dalles, gravier : ardents. Galets, pavés, des lys tentaculaires. Immeubles brisés. N'a plus resté qu'enfant, qui le soir fixait et voulait le baiser.

Une branche a cassé, pleine d'olives. Qui roulent et se désarticulent. Cœurs tressés d'ne plus savoir que dire. Crises nucléaires. Massacres et profits. Longue d'atrocités, liste-parjure. Meurtre d'enfants. Viol en famille. Abattage de flics sans précaution. Se ruent dans la foule de leurs ruts la pressent vigoureux et tenaces. Longue matraque dans la gorge de jeune fille. A peine voilé, infanticide. Germania, dont les robes arrachées, git sous les coups CRS. S'abattent et s'en

pourlèchent. Nue, qui grelotte. La poitrine évidée. Elle presse corps d'épervier.

Dur monument. D'une guerre inlassable, répétés nous agitions sans discontinuer. Vive nos poilus, nos résistants ?

[Aucun mot ne palpable demeure. Le vide s'insinue : période s'échauffe en intermède, intermède en période.]

**Tuniques habillées de vide. Masques, de vide.**

**Frissonnent en le silence, de la crainte de craindre.**

**Le seul chant de leur voix ils connaissent.**

Annonce :

- Oh comme tout cela finit dans le sang. Les voiles achèvent les survivants, reposent tâchés. Attends ! Dans les songes n'ouïs-tu les enfants décrier ? Voici l'achèvement. On mène doucement, gorge serrée. Le cœur nous tambourine. Nous appellent, que l'on

répande, les dieux. La foule insatisfaite  
rue et se ruine. Elle avance et meurt  
lentement. Boue. Faut la caresser,  
encore, impatiemment doigté.  
Enjambez les corps. Insatisfaite avide  
voudrait nous déchirer. Nous ronge  
impatience. Nous faut nous en maître  
rendre, épouser les barques. Le fleuve  
tremble immobile et serein. Ondes  
primitives, nous avalassent ! Adieux  
encore une fois. Comme il est tard.  
L'alcool monte lentement nous veines  
brûlent. C'est la fin.

Imparfaite humanité, voilà que l'eau t'a  
submergé, des vomissures. Limon ! ta place est  
à la putride antiquité. Qu'on vous hommes  
déchire ! trop vous inclinez fortement vous roi  
nommer. L'avez mordu, banian. Eclat d'une  
sève qui vous demeure lointaine. [Hurle gorille.  
Espace blanc, nu, épuré.] Venez ! peuples  
deshérités. Libellules, quarante-pattes rampant,  
et les macaques du Japon. Nous recouvrez ! [Il  
s'amasse une multitude animalière.]

Dernier tableau : Izanami, jambes à

l'écart, gigantesque où rue la foule.  
Musaraignes, lycanthropes, constrictors,  
jaguars. Cela rampe, s'agite de partout,  
recouvre les hommes, les bat. [Mille cris : on  
m'a écorché, aide!] Puis, en elle, disparaissent.  
En la grotte réfugie.

Quelle danseuse de cabaret ?

**Que l'on compile, des ossements.**

*Intermède débuté*



Elle arrive la gourde ! elle vient !

Les osselets, brisés.

Les cheveux de l'épouse, épars.

Les os cassés de la grand-mère.

Les voiles noirs épais. Les fichus. Les toiles. Les bijoux.

Les meubles, les couvertures, les brocs et les carafes.

Parfois couïne un porc, parfois c'est un chacal.

**Cela étouffe pêle-mêle versés. Cela se ruine l'un en l'autre.**

Des milliards d'autres yeux, de petits yeux brillants. Des râles, et la puanteur. On tâche de pousser, sur le côté, l'enfant. On écarte voisin. On cherche, parmi les crissements. Un peu de place. On attend, dans la douleur, prochaine station. L'on prie. Parfois, cela se met sur la gueule. Parfois

s'ennuie.

Quelques trophées. Un cheval, couché, qui se ruine. Meurtre, blessure, sang.

Une carcasse de la prise vaincue évidée. Le bracelet que l'on ruisselle. Et puis collier des chairs-fanons.

Que l'on revêt, de ses aisselles.

L'homme de haut rang, le guerrier, le roi, fait assembler, mourant, chevaux, fidèles, femmes et chiens. On lance pêle-mêle dans la tombe, qui se brisent, les vases, les prêtres momifiés, les serfs, les champs de blés. On enfouit même l'édifice, le haut-temple de Rod. Et puis, la grand-rue, les échoppes, le fleuve. On jette aussi l'arbre sacré, les roches qui brûlent sans discontinuer, la forêt maléfique, et les tombaux des rois. L'on finit même par balancer la terre. On draine, lentement, par les corps d'esclaves, que l'on abat, la mer. Bue auparavant, la mer, à grand-soif, traînée sur les routes du pays.

On abat la chaise du gouverneur, la fille du roi, même les oiseaux, pris dans un filet d'or.

Et puis, avec les couteaux, l'on vient donner en le ciel, dans le gouffre béant, l'homoncule. La ville sans les hommes n'est pas si drôle.



*Période débutée*



Impassible visage, qui hurle. Impassible visage vers l'intérieur tourné. Dans la chair il extrait tatouage, et le vide, qu'il boit, l'encre fraîche.

**Des peaux humaines, un long manteau, dont s'en couvre le Maître. Il porte les os en pendentif. Il a saisi les ongles, les dents qu'il fait rouler en dés, qu'il joue.**

[Des scènes archaïques : un serpent, débris de la terre, de vieux lettrés chinois, le cadavre d'un géant, une rixe familiale. La terre, en-dessous se craquèle. Le rythme s'essoufle de la voix annonçant. Les os ne tintent plus. Cela finit.]

Un serpent, lové. Patientant. Il écoute et parfois siffle. Enroulé autour de la corde qui l'univers tient, il sommeille paisible. On lui a yeux crevé. Renfloué dans les profondeurs, il a pansé la plaie, n'a plus désormais paru. Les hommes le cherchent, miaulent en vain. Ne paraîtra désormais. L'ont mépris.

Et qui porter la connaissance ? Le crâne rasé, promettent les merveilles en position-couteau, dans les prisons. Hérauts tenant le sceptre, la justice non plus afin de l'appliquer. Portent encore le collet blanc, le noir manteau, nous mentent cependant. N'ont-

ils rouvert d'Izanami varice ? Golgoth, qui, de la terre, nous submergea. Ayant délié les entraves. Monstre hideux, pieuvre glaciale, qui a pris du Tartare cruauté. Nous blesse de son bâton de froid. N'ont-ils pas dit : j'interdirai spectacle ? bannirai le mot, censurerai les partisans. Et ceux qui du pain nous avaient assuré, n'ont-ils pas par l'industrie remplacé la farine ?

Le Grand Serpent, terrassé, gît sous la terre. Nos idoles-d'à-présent l'ont défait. Aux lèvres saillantes, une jeune catin, coqueluche de nos plus jeunes âges. Accusez d'infamie sous le couvert d'art. Même dégouline de la stupidité nos maîtres la toile ? Un trait noir suffit alors.

**Le Maître broie, lugubre, précieuses côtes.**

Nous ont moqués, offrant les scènes les plus risibles : s'offrir, non comme la merveille, mais en béance au groupe des souris. Livide, nourri des projecteurs, le sexe rougit, se rétracte. On t'a jeté en baliverne. Offert à ces voyeurs qui sans vergogne blanchissent ta fourrure, Vénus.

La terre, en la grotte réfugiée, saigne. Et comme, retenant monde, la corde, comme on la voudrait déchirer. Que tout s'effondre. Serait-ce-là délice ? Ruines du banian couvertes. Non les montagnes devenir plates, mais les tours simplement. Izanami reprend le droit.

En stratosphère, ne suffisent débris ? L'on nous promet volant engin. Terre-mer-ciel n'ont souffert assez ? Combien d'holocaustes animaliers ? Déchirent l'âme du monde. Eglantines. La cohésion universelle ne donne plus. Nous ont jetés en le vide vers quoi ?

En premier lieu furent lettrés. Les cités fleurissaient, prospères. On se foutait pas mal de l'autre rive. Khastriyas par les armes dérobés.<sup>6</sup> Age de guerres. Empires coloniaux. Sang, conquêtes, Pompée. Puis l'étendard sanglant, nouvelle insulte à la raison. On a tordu les eaux. Le peuple les brandons saisit. Ignorant des usages des gants, qui s'est brûlé. Goulag. Alors, les marchands nous ont pris et vendus l'actuelle camelote. Alors, les prêtres,

---

6 Ici, les Khastriyas sont perçus, non comme les acteurs de la chute universelle, mais comme le nom des lettrés primitifs.

qui pactisaient dans l'ombre avec la terreur, approchèrent. Portaient la myrrhe, papier journal. Sur le trône blanc, ils offraient cataclysmes par vagues. Financier désespoir. Guerre chimique. Et puis, furent idoles.

– Faut éveiller.

Dans le corps d'homme-médecin apparaissent les cordes : intestins, boyaux. Le ventre aussi de la terre porte filet. Nos voyageurs l'ont sectionné. Repoussent, voulant chercher, trouver quoi ? L'univers lentement s'effondre, agrandissant. L'ignorent. L'enfant sur la terre, au glacial regard, l'impétueux, qu'on découvrait ravagé sous les froides lumières, pousse trois billes, et l'univers se fige.

[La mère qui le frappe. Une enfant enfonce dans le nouveau-né des aiguilles. On voit passer des hommes, crânes rasés, qui se lamentent. Ils portent lourd péché d'être né sans qu'on le leur ait demandé.]

Des centaines de milliards d'yeux. Aiguisés. Ils s'offrent, les porcs, à voir

souffrir, gueuler, jouir en cage des animaux. Cobayes de séniles programmations. Enfoncez dans la vulve d'une souris l'aiguille, pour voir si elle souffre. Et l'on ose nommer cela connaissance.

Aussi l'enfant de la cheville du nouveau-né enfonce.

Un dieu l'a prise, élevant aux plus hautes sphères.

[Paysage de la Chine. Suffoquez en les vapeurs.]

Ne parle pas, héros. L'œil dragonnier, tu dissimules sous les rapides emblèmes d'âne et de l'ours. Tu n'as droit la parole. Mais au moins ta purée est bonne ?

Autrefois, le trône fut nombril de la terre. A présent, le nombril qui sur le trône sied. Interchangeables, tous les cinq ans.

Chez nous, sacrifions après quatorze mois de règne. Ils sont trop gras ensuite, et ce n'est pas délicieux.

Un homme qui mange, que l'on n'ose regarder.

Des yeux, dans les portes les fenêtres. Qui inspectent avides, le métier.

Vyata. Sexe triste. Images secrétaires.

**Cela vomit, en silence, de la poussière.**

[On projette l'image ancienne, des hommes de gehenne, lorsqu'enchaînés ils possédaient la bouche, lorsqu'ils n'étaient pas os.]

Nous faut gober des aliments sous-cuits. Cuisses de poulet. Nous vidons lentement en secret. Peut-être pour le mieux ?

[Une dame porte l'oeil, la main, le nez, à notre attention.]

Mille yeux observent sous les jupes.  
Ou, comment user de l'attribut divin.

Des mains qui désignent (coupables) saisissent (hambourgeois) et doignent.

Les masques par trois fois répètent le nom d'angoisses. Qu'ils plutôt cueillent la rose !

Un nez, montre l'ethnie.

Et bien sûr, l'œil crevé du serpent.

Jack me sourit, ô mon daïmon ! dans les ampoules lumineuses. Tu comprends ?

Dit :

- Voici la fin, l'heureuse nativité. Je tire dans le corps maternel longue pelote de fils enchevêtrés.

Répète :

- Jack me sourit, ô mon daïmon, qui n'obtiendra pas son Noël. Foule des miracles estompée. Cirques fermés. Foires, jeux cosmiques, broderie de cartes et de lunes, ne sont. Retourne à tes ombres. Ne gagne pas le niais.

[Les images connues d'un homme, d'une femme, solitaires, qui se rendent en cinémas afin de rêver d'amour.]

Si poli. Nuancé. Discret. Réservé.

C'est ennuyant. Le c'est correct, c'est comme il faut nous a bernés. Où demeure homoncule ?

A présent l'ont quitte les amis. Abandonné. Renie lentement l'étoffe noire, pour endosser l'hypocrisie. Quelle horreur que ce dessin animé. Tenez je vous donne à chanter d'une femme éprise d'amour, les

décennies passant libèrent leurs héroïnes. On nous offre du bon, du merveilleux, sentiment, de la tombe au berceau. L'on voudrait nous polir nous rendre bouffons, pareille à cette bête vêtue de livrée. Non ! idiot Ravage Châtelet, et la rose, l'étouffe.

**Ils font éclater cela, excepté les crânes.**

- Crualtar ! chantent les voix des anges.  
Quand verrons à nouveau nous voler  
feu ?

[Les anges détruisent un-à-un les livres. Ils bafouent l'un des hommes. Ils l'enduisent d'orange verte, la fillette, la violentent.]

L'ont réservé aux engins grossiers. Non la clef d'antique savoir, mais le viol terrestre.

Vraiment, nous méritons de plus grands séjours. Marian chantant. On l'a privée de la scène. On lui a dit no has drech paraula. Contratados mourant par décibels, sous les mines. Et le travail forcé. De six mois nourrir la métropole. Famine ! [répété.]

- Qui provoque l'attente, la déçoit.

Comme disait un jour quelqu'un. On a jeté quelques aphorismes sur une page, bel affront au jeu du savoir.

Verte orange  
Fillette, fillette.  
L'incertain d'être soi  
Au revoir là-bas  
Bonjour papa  
Paroles.

[Hommes devenus os, ne parlent plus. Le sens se perd.]

Nommez cela poésie. Crachez à la gueule des noircisseurs de page. Chiez-leur dans le cou.

Et puis des chiens courent. Derrière quoi ? On leur jette de vieux os. Déjà rongés. On les insulte, vantant l'imaginaire mérite. On leur crache à la gueule, et, satisfaits, ils se couchent, pourvu qu'ils aient baisé, mangé, nourri.

Les chiens, ne récoltent pas de chacals.

Comme l'on dit. Soit : là méritez.

**A des chiens animaliers, on jette certains des leurs, présentement des os.**

[Image des scarifications. Un totem de bois au milieu brûle. Les officiants couchent, adorent l'adorent, cette idée de l'angoisse.]

Subincision. Détruire le corps, réellement, afin d'accéder extase ? Alors, nos temps modernes et ses Coke-cola, nous y jettent, à la destruction. Comme cette femme qui pour devenir pure chair, récoltait notre argent. Stupide record. La Bourse.

Plutôt se mettre nu. Détruire objets du blanc, son Dieu. Détruire les totems. S'adonner à l'orgie. Attendre le retour des morts. Ils apportent, sur les boats, l'abondance. La jeune fille en bouche prend le macchabée. Et nous autres, n'attendons aussi les cargos, pleins marchandises ?

Nous sommes dénudés à la dernière porte. Derrière se tient l'Angoisse.

Tremblez. Elle nous domine. Qu'y pouvons ? Nous faut en elle buter, y enfoncer. La goûter pleinement. Non ! nous ravagerait.

Demi-tour. S'arrêtez. Inhibés à douleur, insatisfaits, si peu tranquilles, qui ne remarquez plus des souterrains les morts, on vous offre dans maternelle lactée triste violence. Vous peignez microsolaire vie sur les plateaux. Vous y offrez en roi, acclamés de la foule. Regardez vraiment votre être : de la boue [répété] vieille ruine, reste de chiendent, si peu solitaire, c'est toi.

Acceptez qu'elle nous arrache, l'horreur. Derrière la porte Ereshkigal se trouve. Nous nous sommes dénudés. Jeans ou bagues délaissent. Aventurez. Comme ces lunettes laissées à quai. La foule d'elle en les trains. Quelle destination ?

Lassitude, la foule. Portez tout de même l'honneur d'être ! etcetera [répété] Boire en fontaine le renouveau.

Nous faites honte, vraiment. Vous rhabiliez. Vous êtes laid.

[Contemporain affairé qui se rue, pousse et court, parmi les restes d'hommes et le décors calciné.]

- Poussez-vous. J'ai des affaires sérieuses-moi-à-traiter. Pour la courbe du chômage, consultez mon collègue. On a demandé pour l'immigration un expert. Bon, l'insécurité dans les bals de mai, ça n'est pas moi non plus. Mais je crois que j'ai lu un livre à propos de l'industrie, oui. Et je crois que c'est le domaine que l'on m'a donné. Alors, bon. Si je me souviens bien, on use de machines ? Bon, et bien, remplacez-les par des machines, comme ça on n'aura plus d'esclaves. Bon, allez. J'ai un avion pour vingt heures. Sinon, pays s'effondrerait ?

**L'on creuse avec lamentant des trous,  
par où enfouir cela. Nos propres dents avec.**

[Les tuniques jettent tout ce qui n'est os dans le gouffre. A cet instant meurt aussi la fillette.]

Ce qui est là. Sur nous se vient. L'indéfinité. Mille tentacules au froid baiser. Plus bas, l'atteinte, profonde. Nous faut buter, nous retirer, privés de nous. Cela se terre

pleurant. Des animaux. Des chiens. Pissent au lit. Je cherche quelqu'un. Se tiennent là qui tous m'avident. Veulent croquer. Cadavres ! Qu'elle vous saisisse, l'angoisse.

[Décède narrateur-prophète.]

Couteaux. Chair éraflée. On la retire. L'éloigne. La coupe. Des chiens meuvent lentement. L'échine basse. Rasés. Galeux, respirent humblement le sol. Querrent un peu de ce fluide vital. En demandent encore.

– Je suis charbon !

[Figure du Maître : masque tribal. Les masques, les tuniques, le vénèrent, afin de finalement le renverser.]

**Les dents s'abattent, contre le sol. Murmurent incompréhension. Meuvent pantelinant. Laidés et lâches et veules. Entrecoupés de sons. Les plus horribles ténèbres se forment au-dessous des crânes. Après le sang, la moëlle. On insulte ça, la présentant sur un plateau d'argent. On crache brise l'omoplate enfouit cela de vomissures, les**

**derniers os. Ca ne s'émeut. Sous la terre le purin.**

Le Maître nous a saisis, qu'il enfile. Nous secoue de part et d'autre de son oiseau. D'os tintant.

Il apportait réponse à cette vague froide. Il se coulait dans les ombres. Ami des vieilles comme des puces, loyaux à la plus fortunée offrait services, décuplait nos orgies. [Cercle de bois brisé. Au centre, Christ Dénudé, caressent tour-à-tour. Il éructe, triomphal solitaire.] Extases nos offrait à croquer.

Mais on ne l'a cru on a dit voilà diable. Ecorché. Il peine, sous le cellier. Ruinant la chaise avec dents. Sa rage naît paupières, loutre d'argent, et le grand peuplier dévorateur de passants.

Le Maître, abandonné, se meurt.

**Des os que l'on enfile à la corde rugueuse, trésonnent dans le vent.**

Sous les eaux pâlides, états de fatigue, énervement surgit. Nous dévisage brandissant l'épée de flammes. Tirant langue d'opale.

– Goûtez dans mes baisers le soufre.

Les corps s'unissent. Un rêve.

Hérauts :

- Voici la fin. Ordonnatrice. Là consume tout réellement. Bientôt deviendrez la récompense.

[Des vieillards qui savent se débattent en vain, dans la coulisse. De jeunes hommes vénèrent l'or, dans le parterre.]

Aussi, au centre, déposent les ignares, du feu, le veau d'or, ou le bronze grand-mère. Une vieille se débat, hurle au scandale. Totem-dentier craquèle.

- N'entends les morts qui nous pressent ?

[Les anges à nouveaux, qui jouent, meurent, se pourchassent, vomissent, cliquètent, se brisent.]

Ecartent les bras dans la boue, la transe impatientes. Gouffre s'y perdre ?

Mais rien n'arrive.

Les anges, dans le gouffre, jouent à chat.

On meurt par centaines sous la roue  
d'infortune.

Et cependant, il l'a touchée. Elle  
pourchasse.

Ils meurent. Tant pis.

D'autres vomissent.

D'autres, les côtes vides, secoués de si  
faim. Cliquètent. Se brisent. C'étaient fragiles.

D'autres secouent leur vit, mou.  
Implorent. Hel s'en moque, demeure, la plus  
triste, vivante parmi les sots.

S'engagez, fuyez sur nef. Déposez  
magasin. Brûlez entraves. Déchirez les beaux  
haillons, les biscuits. Arrachez l'enseigne du  
*Maudit*. Badigeonnez les monuments aux  
morts. Déféquez en les cages où les gardiens  
joueront le rôle de pédophiles. Battez, ruinez,  
éveillez la foule grossissant. T'en faut encore,  
 salope ? On a beau la cogner, sans réaction. Et  
bien meurs. On la troue au couteau. On lui  
donne feu. Elle se vide, la pute. Qu'elle se  
vide !

Défaits, ensanglantés, battus. Nulle  
réaction.

[Des enfants, financier, avocats, ministériels, parlementaires, les trouvent. Puis cette image se dissipe. Professeurs chamaniques s'emparent des mioches, afin les malmener. Ceux-ci naîtront revivifiés. ]

On a pris l'enfant, la mascotte. Troué. Le père aussi, le financier. On l'a défait de ses atours. On arrosa le toit épiscopal d'injures, premiers-titres journalistiques. On a trouvé ce fou qui nous croyait diriger. Il se vidait, sur les toilettes du pape. On l'a jeté dans le trou à poules. Avec les ministres, les parlementaires. Et les juges. Les juristes aussi. Les professeurs. Les avocats. Médecins. Le pays tournait rond.

On a écarté ces rigoles de la finance. Les derviches, astronautes, informaticiens. On a brisé les porn-stars, le journalier. On a jeté cela. Secoué l'ouvrier, l'épicerie, le magasin. Renversé l'Université. Détruit même les balayeurs de rue. Il n'est resté plus personne.

Apprenant le métier chamanique, ils rêvent à des anges-démons. On les assemble dans une pièce nue. On leur coupe un à un les membres, à la cuiller. En bouillie, dans les cantines, attablent. Estomacs retournent à la

terre. Y découvrir se jade meurt. Couche et râle, notre amour.

Apprenant le métier, nous sommes assemblés par de vils intérieurs. Frappent des hommes sans visage sans nom. Même serpent y a perdu l'œil. Au pen-ball.

Pourquoi nous assemblent nous tuent ? Serpent est mort. On demande retour aux usines. Rétrogradez, quand tes dieux à la Bastille sont morts ? Sans doute moins lumineux, choisir. La pomme, la prune, imbécile ! quel beau doublet.

Qu'a la cuiller, je vous le souhaite, l'on vous réduise. Qu'on vous démembre au tour de corde. Mais pas au jeu d'ensommeiller le métronome. Tourner au jeu chômage-emploi.

Au couteau, chaque anniversaire, la main dans la vessie, dans les cris de Ring around the rosie.

Chaque année, alors que l'on s'approche de l'a tombe, alourdissent les impayés. Nous arrachent gains et idées.

**Vendent poudre à la cuiller.**

[Le dieu cauchemardant, dans le parterre, tourne et retourne, et geint. Une pluie de sang inonde la scène. Un groupe d'étudiant s'assemble et crie propos injurieux. Erinyes griffent et secouent, et les tournent vers le Sud. Et les morts, découragés, s'estompent.]

La mère le frappe.

Faudrait de la vieille cité qu'empare froid. Plaindre ? La corde ne retient pas.

Allah s'est retourné dans la tombe. Le pire crachat quand les charognes associent.

Une pluie de sang. Goût de la colère. Furie ? –Non, c'étaient levés pur se rendre fast-food.

L'étudiant lève le poing. Non, la révolte, mais le signe ethnique. Un peuple : quelle horreur ! Condamnent à demi-mots. La voix n'est plus de l'oraison. Dénonce, au Maître, les coupables.

A l'article de la mode, quelques mots ont suffi. Cadavres de nos francs-dires. Soleil rouge, ainsi nous échappent quelques formules, réprimées.

Aussi, à l'orée de la ville, quatre démons. Le nord, blanc, siffle. Si l'on ose goûter soma, pourrait connaître aspiration.

Dans la fosse, parmi les corps muant. L'ouest, un chien. Aboie, tempête notion de soi. Un os suffit. Voir à quel état nous ont réduits. Agora, de la main gauche, sagesse. Ne l'as-tu senti couler ? Horde-corbeaux tournoie, qui la frappe. Becs et coups la démolissent. L'est, jaune, la chèvre avance, majestueuse. Et cependant, seule et défaite. Couve en elle un bâtard, monstre ignoble, l'enfant d'homme. Qui la presse d'intérieur. Il veut pousser diaphragme entrer au monde. Pareille horreur ! Ni csodaszarvas, ni faune, un homme qui simplement bêle, et qui, suivant la cohorte, tombe, ayant suivi son président, le gouffre.

Le Grand Serpent a-t-il baillé ? – Seul un obus.

Alors, en le Sud, suivre la voie des morts, vers Yama. N'espoir.

On a bâti des Républiques, c'est bien. Tout bâtir et tout recomposer.

- Répète après moi, dit la mère à l'enfant, j'ai trop mangé aujourd'hui.

Ca mange, ça lit, ça défèque, ça baise, ça laboure, ça soigne, ça spectacle, ça s'enseigne, ça rit, ça grogne, ça s'amuse, ça crève.

On les pleure, cogne, défait. Nulle révolte pourtant.

République ? Foule disperse, inquiète. Des chiffons. Avale-nous tunnel !

République ? Un homme dont on a coupé les mains, qui, à quatre pattes, au sol, cherche, de ses moignons, quoi ?

**Une poussière aphrodisiaque. On n'a retenu aucune leçon.**

Une révolte immense détruira le régime actuel. Ensuite, sera un temps sans nom : royauté, empire, démocratie. Mille ans encore (par les fous, pour les imbéciles), démagogues en liesse. Et puis, l'âge fleuri de nos premiers lettrés fera surface.



*Intermède débuté*



Elle arrive, oh ! salope, vous mordre.

Lymphes, de lymphes à la couleur.

Ils hurlent, hurlent, hurlent en cadence.  
Echos de voix. L'on se trémousse. L'on choque  
du marteau contre la pierre. On brise.

Ils s'entremêlent. Divin orgasme.  
Précipités. Les roule en somme. Tonneaux  
éventrés.

Lumière saigne. Encore un cri. Puis,  
jusqu'à la fin, le silence. Enlisé recouvre noie.  
Absorbés, polis, muets, se donnent le tour de  
passe. Virevoltent, se figent.

Trouve une dent. Les ossements  
s'empilent. Masques, tuniques, jetés sur le tas.

Et puis rien. Le silence. Saisis-tu ?

Fer, plomb, étain. On les fond. Les  
assemble. Mais Smaüg peut dormir de son bel  
assoupi. Les hommes ne sauraient atteindre  
l'autre chimique.

Des améthystes resplendiraient dans la  
vitrine, qu'ils les ignorent.

Infernal parement de la vierge et

d'émoi.

On va chercher, l'épée fouillant, ce qui défaut. On dérobe, à l'arrache, les moindres bouts d'espoir. On va mordre, titiller, ce qui demeure des chairs anciennes du temps de quatre l'homme portraits.

D'or et d'ébène, un coffre, bague.

Les derniers hurlements, s'achèvent.

Un avion, dans le triangle de Ptisis envolé. Ou bien peut-être l'obscur son de flûtes, sous la terre.

Une porte, arrachée.

Et puis rien. Le silence. Saisis-tu ?

*Période débutée*



Qu'il ouvre, geste sec, la gorge ! qu'il compisse ! en a reçu la dure boisson.

[Une pause. Gestuelle surprenante, défilés et couleurs. Militaire caracole et gouine.]

Patient-docteur jetés de la dernière porte. Ils n'ont pas Inanna saisie, dans sa belle nudité. Trop occupés au jeu des hommes. Repasseront. Ou pas ? Ils disent avec hargne cela est encore de la famille. Ils répètent. Parce qu'ils voudraient, du chandelier, connaître goût. Le banquet sans liesse, sans joie. On dévore les trognons de tout petits animaux. On suce la graisse. Ne se régale-t-on ?

Dans la nuit, un jeune fou, à l'écharpe de soie, court, énervé. Il a peur qu'on le veuille fouiller. Les rues, mornes, désertes, de foule, inquiètes. On se rue dans les bars, on acclame, non Patrick, mais de vulgaires ballons.

Des menaces en vieil araméen. Arrachent morve. Respirent qui les blessait. Se ruent adorant, et la chair se fragmente à nouveau. Tissu appliquent avec délice sur les plaies. Mère-douleur lèche carreau. On a du sang repris connaissance. On le caresse. On annonce de vulgaires paroles. Le roi, perché

sur la figure du Maître, un gâteau roule et le piétine. Des ombres s'enlacent. Un vieux en les forges actionne fer. Sa fille à ce fer attachée. Des chiens s'empressent d'en habiter carcasse. De vieilles femmes, aussi. Emasculés, jouent aux enfants-sans-bras. Un loup aboie. Hommes-éléphants.

Au Ciguri, par le Pleyolt, il a couru. Il cesse douloureusement. Eteint. Dernière motte de la terre, dans le sable. Il a goûté, encore, le soma, jeté au feu, sacrifié, puis s'est fendu. Dernière ombre, parmi les rayons brûlant, et sans grâce. Il a couru, et les Taramahumaras, et la Syrie, et puis, enfin, Galway. Il a cherché, la canne de Saint-Patrick, la luit rendre. Il a connu le rire démoniaque, l'a investi de la pleine puissance, mais n'a brisé.

Des enfants crient et se ruent, et l'on entend des pleurs parmi les sages-femmes. On a beau chanter, invoquer encore le très-fils, la plaie ne suinte pas moins. On a beau dire, le fils pleurard, obtient la clef d'Angkor, obtient, qu'il ne pourrait comprendre, Teotihuacán. Dans les coins, on crève l'œil du lézard. On répète en vain le geste chrétien, brûlant arbre sacré. On roule sur les groupes les plus âgés.

On arrache les sacs des métropolisés. On rigole, jetant gras papier, à terre. Mais lion d'azur, l'aigle d'asmar veillent. Et le vautour tournoie sur lion, piétinant crocodile. On les aura ! Des renaissances, dans les bassins ont lieu. Ce sont d'abord, des loreleys aux écailles qui luisent, et puis de longues femmes sans cheveux, et puis enfin, des troncs. Dans l'acide, on les plonge, tissant nouveaux desseins à ces chair sans fard. Nouvelles destinées.

[Apparition de la Sphinx : mi-chien mi-vieille, altièrre et détestable. Elle empeste, couverte de loques, la gueule encore barbouillée de ses dernières hécatombes. De sa patte elle attire un-à-un les cadavres. Elle cherche elle aussi, le manque. Elle ne découvre rien.]

**Un regard qui doute. La Sphinx nous observe nous scrute, saisissant, au scalpel, nos membres. La Sphinx a sectionné les tissus, et les os un-à-un les sépare. Elle creuse intérieurement. La poudre, elle cherche. Elle la veut découvrir, dont la pierre de Rosette la priait. Elle goûte en nous le manque. A fond s'y jette, et va l'aussi perdre foi.**

[La mort de la fillette.]

Un regard triste, va fillette, la boutonnière au cœur. Il attend, sur la tombe, que lui arrive l'amour. S'adresse la fillette aux fleurs. De longues flammes blanches tombent, depuis le ciel, la noient. Les plus hautes sphères ont ouvert le barrage, et les miasmes déversent.

**Ca, l'ont réduit et l'ont bu. Cela ont haché, brûlé, défait. Ont troqué ça. L'arrachent, lamentent, déchirent. L'ont brisés. Défait, empoisonné. Cela n'est plus.**

Cadence. Un peu de chair. Un mot.

**L'obscurité perpétuelle. Des ombres d'homme. Cornus qui déchirent. De verts billets de soie passée dessous les eaux. Au feu, ils l'ont joué, ça.**

Devenir pluie, forêt. Désert.

**On évacue lentement. On danse dans les fourrés. On lèche ça. La moëlle délicieuse. On l'aspire.**

**On est là. On tremble. On déchire. Déchirez quoi ? On bat. On baise lentement,**

**sous la cadence de la Sphinx. On hurle, rue, se tient coi. Voici la fin. On tremble.**

Disparition. Où, quand ?

– Cunnilingus, répètent voix.

[Scène d'humaine déraison : sacrifice, meurtre. On voit beaucoup de flammes. Des faux-dieux qui les croquent. Un chaos. Au milieu, une femme et son enfant. Et puis le silence à la fin.]

On écarte le sexe de femme. Y introduit un œil. La mord. Adorée. Le bleu reflet. Le pas. On s'agite. On se rend fier. Si peu, l'on se dégoûte de soi. L'on tremble et les cocktails horribles, la fumée lourde, torrides qu'on se force d'avaler.

Des hommes en peau d'hommes dansent dans l'ombre ivre affalée qui hurle. Elle se tord sous le plaisir.

– Tu l'aimes devenir grave sous les coups.

Roule, muette. Que l'on tordait. Désir triomphant. Plaisir immense et contrefait. Caresse devenue souffrance, répétée.

– Tu n'as droit de parole.

Tambours, langues attisées, vil tressaillement de la main contre la peau qui brûle. Animal pernicieux, la chèvre léchant suppliciée.

– Tu n'as droit à rien, ris souffle crève.

La femme de se tordre, de crever.  
Italienne sous la carcasse d'une louve.  
Mamelons gonflés. Nourrissons accourent et se ruent, afin de mordre en le sang la chair qui les repait. Par les trappes par milliers accourus la recouvrent. Un ossement de loups et d'hommes.

Revanche.

Méphisto (la Sphinx) :

– La grande forêt plénière. La transe l'habite, moi, le poète encore.

Méphisto se tord et roule, au message d'homme ravalé. Tremble délivre l'ignoble déraison. Les mots du fils.

- Plus tard. Je retiens encore l'inférieure cohorte des légions qui roulent en moi. Je les plaque derrière, si profond, le foie. Qu'ils empruntent encore le chemin d'arrière !

Cependant.

- Qu'ils s'éloignent !

Ils s'approchent cependant le trouent. Force. Le percent et le déchirent.

- Hurle et dit les mots, les répète ! hurlent les voix.
- Crier encore, s'égosiller, se tordre sous le chant. Jeter cela que ça me quitte s'éloigne. Crier dire les torts et l'oraison du monde.

Bitume partout. Bitume qui nous étouffe : l'angoisse, enfin.

Ils répètent. Ne disent plus. Tiennent le cri en haleine. Grésillent. Secoués de l'invisible nain. Brûlent inertes. Réduits expectant.

- AQ-notre-adoré, entonnons. Courage, force.

Chantions le voyage infernal et le tunnel et la télévision. Chantions régner sur un banc de limon.

AQ le sanguinaire chanter. Réduits nous expectant. S'enruiner par les fables d'un homme-oiseau, d'un lâche tout bleu d'idée, de sang.

- Mais rien. Silence.

AQ revivifié s'éloigne, chante, et ris. Qui le porte ? La peur.

- Ereshkigal s'impatiente.

L'horreur, là, triomphant. Mille nubiles offerts au sacrifice, qui se donnent heureux. Violence enfin ! S'égosillent déstructurant. Fagots jetés au tourbillon de nuit. Chaîne d'argent, de foie en foie, relie. Traversent le pas, chacun meurt, ou relève.

- Où sont les miens ? Un cri l'a traversée, longue cohorte blême. Et le mari, l'oiseau de la cage, la prison. Quel émoi.

Roulent par centaines précipités se fracassent contre le dieu-roche. Les gravats écrasent. Un sang épais. Noir. Confus. Repaître terre. Des prêtres au regard arraché poussent les enfants. Chauves sanguinolents avancent dans la belle cité de marbre disparaissent aux abords du chardon. Les eaux corrosives et troubles du fleuve les avalent.

- Mon nom est légion. J'ai assemblé dessous le Nil, secrets. Séparé au fer sanglant, l'œil intérieur perçu. Domaine, roi, cohorte de ces plaines. Bénissez et mes commandements.

**Des os, que l'on broie. On réduit de la poudre.**

**Chantent, sereins, qu'on leur crève les mandibules.**

Une mère. Un enfant. Le silence.

– Mère, où es-tu ?

L'abord d'une maison connue jadis.  
Relents de soufre et de fumée. Le corps éclaté  
d'un chien. L'air semble saturé de pleurs.

Longue suite des esclaves de la ville,  
quittant les souterrains.

– Révolte (répété quatre fois.)

Le corps d'un chien. Un obélisque,  
virulent.

Trône argenté. Un roi dont les plis  
forment graisse. Vaniteux, secret assemble  
président formules d'une bombe anxiogène.

Nudité. Crise. Nudité.

Jubilent nos aïeux, sous la terre. De  
nous voir gonflés de la pluie de mégots, brûler  
en l'acrylique, ville défunte. Touffue

diététique. Un long cigare noir : brûlés, au travers d'hospice. Qui avancent mollement. Qui attendent la soupe.

Mille cris.

Un enfant de lèpre ravagé :

Maria, Maria

Je ne te connais pas

Maria, Maria

Dis-moi qui t'as fait ça ? –Morte.

(chanté.)

[A terre, l'on perçoit d'uniformes battements. Se craquèle et la voûte et les corps. Le parterre lentement se vide, et la salle. Un grand silence car tout s'apaise.]

Tous ne s'adonnent plus à l'envie. Ils se terrent à présent, patientant. Les villes devenues froides, les cœurs. On n'aperçoit de la curiosité, quelques traces. On oppose lettré, savant. D'un virus l'on se fait propagande. Toujours l'on dit et l'on répète d'un monde à venir cette fin. Suicidant collectifs. Les autobus d'années se vident. Les écoles bruissent, non plus des pages vite cornées. Bruissent des coups. S'enlaidissent sous les

dessins tonitruants. Des professeurs sans avenir et sans courage. On voit, aussi, de vieux chauffeurs de métronome, abattus. On les voit curer leur peau blanchie par le vombrissement d'infemales machines. On les voit au soleil, qui attendent. Qui se pressent devant le magasin. Qui écoutent gravement aboyer des corbeaux : anpe, répètent-ils cadencément.

On approche, de plus en plus triste, du cercle, où d'autres hommes épèlent, et répètent, des mots. On écoute en se tendant, si proches, les phrases arrachées au journal qu'ils se passent modifiant. Pourtant si proches et si lointains. Et l'on s'éloigne, le cœur dessus la main, à l'arrachée. On écoute encore dans le silence, ces cris d'hommes qui n'ont plus de foi. On les écoute tisser rumeur. On les perd. On s'éloigne enfin, sur les boues, dans le vent. On voudrait, pour une fois, oublier ces hommes. Le ciel se couvre. On respire un peu, et l'on prend la fuite. Elle seule nous porte présentement.

La cour du lycée. Faut rendre l'adieu aux marronniers. On les quitte du regard. Les murs vides et creux, rendent l'écho de la triste Coré. Mieux vaut rendre la coupe, donner aux

dieux absents, l'offrande d'une fleur, mieux vaut trembler de se voir sous le Styx. On prie, dans les contre-courants du vent. On embrasse la terre. On se couche espérant ne pas recevoir quelque giffle du feu. On entend, l'unique voix. On la perçoit, défunte, sous la pierre. Celle du chamane évanescent. Puis l'on se tait. Voici qu'on nomme : la fin.

**Sacrée. Cette chose l'existence, connaît d'avoir été réduite. Sous la morsure, elle a grandit. Et sous les coups non-oubliée.**

Seule la violence peut nous sauver ? Alors, qu'on triste avance, dessous les caprices du temps. L'on marche en direction de l'hôte, car l'on voudrait, pour cette unique fois, connaître quelque plaisir. On l'a testée, la gorge. On l'a, le vit, serré. On s'est mordus de toutes parts. On a fouillé l'âme ou l'esprit. Evanescents plaisirs ! même on n'a su les trouver.

Un homme dans ses cartons. Un autre, presse la peau, tachetée, souffrant qu'on le nomme le noir. Il se presse, et se détache si lentement. Nègre, lépreux, ou bien sans-bras :

tristes appellations. On se presse l'un contre l'autre. On se condamne de n'être soi. On force l'un comme l'autre, en vain. L'épiderme seul ne connaît chute, parmi les hommes.

Seule elle nous peut sauver ?  
Qu'existences, tristes, des hommes.

Un grand silence s'est abattu. Dessus les tombes, s'écoule neige sifflant. Les voix n'ont plus dit, plus jamais, de paroles. Les cœurs étouffent dans la chaleur d'après-midi. La neige fond si lentement. Comme tout s'éloigne. Les blancs docteurs, institutions, légendes, disparaissent avec. Des os, une poudre, on lui mêle du venin. Des phalanges, que l'on déguste, poison mêlé. Puis l'on s'étouffe avec délice. D'un rideau qui lentement de nous s'enroule, de la moiteur de l'aubépine nous faut goûter.

Dernière gorgée : safran, d'une flamme d'Oeta.

**Du mercure tombe sans discontinuer inonde noie. Un dieu rit et se dresse immense et protecteur. Phallus gigantesque aspergé de ces morts, qui roulent, qui les entraîne, les eaux, et de plus en plus sombres, maelström torride âmes ravagées. Brisées sous la roue de fortune.**

**On y entasse crève. Il n'en demeure plus,  
tuniques masques balayés. Tout s'effondre roule  
et se noie.**

– Voici la fin ! tonnent les voix.

**L'horreur s'approche, dévêtue à la  
dernière mode. Baise Ereshkigal.**

**Putride, triomphante, la Sphinx nous  
contemple. Avide. Faut lui rendre culte. Plier.**

**La poudre d' os. La roue de corps.  
Langues et sexe enchevêtrés.**

[Les mioches, des chamanes autrefois  
malmenés, naissent revivifiés.]

La Sphinx :

– *Voici l'angoisse ! tremblez.*



On apporte, sur un plateau d'argent,  
une langouste.

*Achévé d'imprimé en Mai 2014*  
*Imprimé en France sur les presses de Thebookedition.com*  
*Dépôt légal juin 2014*